6ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 12 OCTOBRE 1916 — No. 31

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada)........$1.00
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION :
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Gérant*

Encore cette fameuse résolution

"Que l'anglais soit la seule langue de nos écoles publiques": cette résolution absurde et cyniquement stupide a eu, l'autre jour, à North Battleford, on s'en souvient, le sort qu'elle méritait.

Il a suffi de l'examiner un peu à la lumière du bon sens, des droits acquis, de l'histoire de notre pays et des institutions britanniques pour juger aussitôt qu'elle ne pouvait servir que de brandon de discorde, qu'elle devait être mise au rancart et qu'elle n'aurait jamais dû être présentée.

Il n'en a pas été ainsi, malheureusement, à la convention des instituteurs du district de Saskatoon, tenue la semaine dernière et dont nous donnons plus loin un bref compte-rendu. On y a adopté, en numéro 5, la fameuse résolution de l'*"English only"*, et, en croupe de celle-là (*as a rider to No. 5*), un quatorzième vœu demandant : *"qu'aucune personne ne soit admise à voter aux élections fédérales ou provinciales à moins qu'elle ne puisse parler, lire et écrire l'anglais"*.

Qu'une douzaine ou plus d'imbéciles et d'ignorants, ou qu'une fournée d'Orangistes chauffés à point, adoptent de pareilles résolutions: ce n'est pas une affaire.

Que d'autres gens, cependant supposés plus larges d'esprit, fassent de même: ce n'est pas non plus, merveille. Parce qu'ils furent assez débrouillards pour faire leur fortune ou la perdre dans les lots de ville, ou assez suffisants pour se faire croire que Saskatoon est la première ville du monde, cela n'empêche pas que très souvent, en dehors des affaires de piastres et de sous, ils n'ont pas plus d'idées qu'un poteau de télégraphe. Dans cette classe de monde-là, l'élite intellectuelle on sait ce que ça vaut, et si jamais elle aborde la question de langues, elle, qui ne sait pas même la sienne d'une façon passable, on peut être sûr qu'elle achoppera aux plus lourdes balourdises: c'est un domaine bien trop élevé pour sa compréhension.

Mais que ce soit aussi le fait des instituteurs de cette région.... fameuse, au temps de prospérité, lorsqu'elle se faisait annoncer partout en affiches flamboyantes: c'est une affaire plus sérieuse, qui engage l'avenir, et ne ferait pas du tout pour réclame.

Des pédagogues, qui étalent pareille ignorance sur des questions fondamentales, sont payés bien cher pour la besogne. On n'a que faire de gens qui s'arrogent la mission d'anglifier lorsqu'on leur demande de former une génération de Canadiens, à mentalité canadienne et non à mentalité prussienne comme celle que trahit leur fameuse résolution.

Pour l'honneur de la profession, nous aimons mieux supposer charitablement, jusqu'à preuve du contraire, que cette mentalité nullement britannique n'est pas le fait de tous les instituteurs de la province, ni même de tous les instituteurs de la région de Saskatoon.

Cette résolution, qui revient périodiquement un peu partout, nos lecteurs savent combien elle est absurde. On peut adopter des résolutions et même faire passer des Règlements 17, 18, 19 et jusqu'au bout des chiffres comme disait un bon cultivateur, nous ne continuerons pas moins à parler le français et à le faire apprendre à nos enfants.

Quant aux autres: *"nuff sed"*, comme ils écriraient dans leur savante orthographe

L'hopital d'Athabaska, Alta, détruit par le feu

Trois morts

L'explosion d'une lampe à huile dans la chambre d'un patient a provoqué un incendie qui a détruit complètement l'hôpital du Sacré-Cœur à Athabaska. Trois patients ont péri dans les flammes. Les autres ont pu être sauvés grâce aux héroïques efforts des sœurs de la Providence qui avaient charge de l'hôpital.

L'établissement était estimé à environ $30,000 et n'était pas assuré. C'est une perte qui sera vivement ressentie dans la région.

LE SERVICE NATIONAL

Les directeurs du service national chargés de veiller à la mobilisation des ressources du pays dans chaque district militaire viennent d'être nommés. Ces directeurs mettront en vigueur la nouvelle politique du gouvernement. Sir Thomas Tait est le grand chef de l'organisation.

Les directeurs pour l'Ouest sont: District de Winnipeg, E. R. Chapman: district de Régina, A. L. Haining, de Saskatoon: district de Calgary, R. B. Bennett, de Calgary.

Le recrutement ne sera fait qu'indirectement. Il s'agit de connaître la puissance ouvrière afin de savoir si telle ou telle personne rend de plus grands services à la cause dans l'industrie qu'elle appuie de son travail ou si elle serait mieux à l'armée.

Les directeurs du Service National faciliteront simplement l'ouvrage des sergents, recruteurs.

La démission de M. Lamarche

Dans une grande assemblée publique tenue à Nicolet, M. Lamarche a rendu compte de son mandat à ses électeurs et expliqué les motifs de sa démission. Il était accompagné de M. Bourassa. L'assemblée composée de plus de cinq mille personnes ne ménagea pas ses applaudissements aux orateurs.

M. Lamarche a dit que s'il a démissionné ce n'a pas été pour obéir à une pression quelconque mais uniquement parce que le mandat qu'il avait reçu de l'électorat expirait au bout de cinq ans et qu'il ne voudrait d'aucun autre intermédiaire, se substituant à ses électeurs, un prolongement de son terme d'office.

M. Lamarche a reconnu qu'il avait été un triste quémandeur de patronage. "J'ai cru qu'il valait mieux ne pas obtenir pour mon comté des ponts, des bureaux de poste et des quais qui eussent été achetés avec des morceaux de ma conscience".

"Si vous voulez des députés de la sorte, il y a en a: j'en connais: je vous donnerai des adresses."

M. Lamarche a qualifié d'indécente l'hypothèque donnée sur le sang de la nation par le gouvernement jusqu'à concurrence de 500,000 hommes.

M. Bourassa a ensuite expliqué la doctrine nationaliste et porté plus d'un coup vigoureux à sir Wilfrid Laurier.

Rappelant le mot prononcé quelques jours auparavant par le chef libéral à Maisonneuve: "Si j'étais jeune, j'irais au secours de la France...". Bourassa a fait un retour sur l'autre guerre franco-allemande, en 1870 :

"M. Laurier était jeune alors, il avait trente ans. Il n'a pas pris son fusil, il n'a pas demandé à ses compatriotes de courir au secours de la France...

Ces appels passionnés, ils les a gardés pour les jours où la France sert de couverture à l'Angleterre, pour les jours où l'appel au sentiment français fait l'affaire de la politique anglaise.

...Quand on n'a rien dit aux jours où la France abandonnée agonisait—alors qu'on était libre de parler, alors qu'on était libre de servir, assez jeune pour servir, on n'a pas le droit de reprendre ces appels à quarante ans de distance, parce qu'ils peuvent aujourd'hui servir la politique impérialiste."

PROPOSITIONS ALLEMANDES

On assure que des agents allemands auraient proposé des conditions définies aux Alliés. Leurs offres comprendraient l'évacuation de la Belgique, le paiement d'une indemnité pour la destruction due à l'occupation militaire, l'évacuation de la Serbie par les tropues du kaiser, mais sans indemnité, et la rétrocession de la Lorraine à la France.

Bien qu'on ne puisse considérer cette offre comme formelle, elle a un caractère officiel et elle est plus précise que les ouvertures précédentes. Des émissaires allemands se sont maintes fais abouchés avec le roi Albert. Le printemps derniers, le plus ambitieux de ces efforts à été fait. Mais le roi a méprisé ces offres chaque fois, malgré la pression considérable exercée par les Allemands dans di verses parties du pays.

Il est probable que rien ne résultera de cette dernière offre. Mais elle est intéressante parce qu'elle démontre que les Allemands modifient leurs vues au sujet des avantages que leur confère l'occupation de territoires voisins.

Devant la Commission Royale à Régina

Sir George Foster, ministre du Commerce, de passage à Régina, y a tenu une nouvelle session de la Commision Royale. Parmi les témoins appelés à déposer le premier jour, figuraient le ministre des affaires municipales, le ministre de l'Agriculture, le président et le secrétaire des Grain Growers, etc. On a suggéré, entre autres choses, l'accès des cultivateurs pour leurs produits à tous les marchés du monde, une plus grande latitude dans les relations commerciales avec l'Angleterre, une meilleure adaptation du système des banques aux besoins de l'agriculture.

A la séance du 7 octobre, M. Emile Delay, architecte diplômé par le gouvernement français, a soumis une proposition ayant pour but de favoriser le mouvement en faveur de l'adoption du système métrique par l'Angleterre et ses colonies. Le *Patriote* a publié la semaine dernière une lettre de M. Delay lui-même sur cette question intéressante.

Un vaste projet

Un dictionnaire biographique, historique et géographique du Canada.

La société historique de Montréal vient de remettre à l'ét[illegible] vaste projet de doter notre pays d'un ouvrage qui ne manquera pas d'intéresser au plus haut point tous ceux que notre histoire natonale intéresse.

Nous voulons parler de la préparation et de la composition d'un dictionnaire biographique, historique et géographique du Canada.

Comme on le peut voir c'est un travail de longue baleine qui renfermera des richesses inestimables.

Si la société historique de Montréal atteint son but elle aura accompli un travail de géant et chaque famille et chaque institution qui se pique de culture sera reconnaissante à la Société d'avoir réalisé un si beau projet.

La "Patrie" s'amuse

Nous ne lisons pas très assidument la *Patrie* de Montréal, au *Patriote*, et pour une fois, nous sommes presque tenté de le regretter, car notre grand confrère de la métropole en a de bien bonnes parfois. Ainsi ce n'est qu'indirectement que nous avons eu connaissance de la petite leçon assez cocasse qu'il a bien voulu nous donner récemment.

Au dire de la *Patrie*, le *Patriote* ne cacherait pas ses couleurs politiques et serait d'un rouge assez prononcé. Pensez donc ! A la suite des dernières élections en Colombie Anglaise, nous avions osé écrire: "Il n'y a pas à dire, les perspectives d'avenir ne sont pas brillantes pour M. Borden et ses collègues, qui doivent se trouver dans leurs petits souliers".

Nous ne pouvions pourtant pas affirmer que cette déroute conservatrice était un succès pour la politique de M. Borden!...

Qui sait?... si nous avions imprimé une pareille balourdise, la feuille Montréalaise nous eût sans aucun doute délivré un certificat de haute indépendance... Ces bons journaux de parti sont vraiment impayables, quand ils s'y mettent.

Les sous-marins boches opèrent sur la côte américaine

L'événement sensationnel du jour a eu pour théâtre la côte américaine de la Nouvelle-Angleterre, où sept bateaux, dont cinq anglais, un norvégien et un hollandais, ont été torpillés dimanche par les Allemands.

Selon toute vraisemblance, l'exploit a été accompli par le sous-marin U-53, qui a abordé à New-port samedi dernier dans l'après-midi pour envoyer une lettre à l'ambassadeur Bernstoff et a repris ensuite la mer sans s'approvisionner. C'est un sous-marin géant et extrêmement rapide.

La plupart des passagers et des membres des équipages des vaisseaux coulés ont été recueillis par les contre-torpilleurs de la flotte américaine. Il y avait parmi eux un certain nombre de femmes et d'enfants.

La nouvelle a produit une grosse émotion aux Etats-Unis. On estime cependant que tout s'est passé régulièrement et que la neutralité américaine n'a pas été violée. Des patrouilles de navires de guerre surveillent activement la côte afin d'éviter toute infraction aux règlements internationaux. Des mesures de précautions sont également prises à Halifax et sur la côte canadienne en vue d'un raid possible des sous-marins allemands.

SIMPLES NOTES

Le secrétaire de la commission des crédits ruraux de la Saskatchewan affirme que plus de 150,000 personnes ont émigré du Canada, du 30 juin 1914 au 30 juin 1915.. .Depuis trois ans, dit-il, un demi-million de citoyens sont passés du Canada aux Etats-Unis.

Les statistiques, qui enregistrent scrupuleusement le nombre des immigrants que reçoit le pays, ne tiennent pas compte de ceux qui s'en vont...D'où déception à chaque recensement.

* * *

Il est question d'organiser à Québec de grandes fêtes pour commémorer le trois centième anniversaire de l'arrivée au Canada de Louis Hébert, le premier colon canadien Ce serait une grande fête agricole à laquelle prendraient part des représentants de toutes les provinces du Canada. Ces fêtes coïncideraient avec l'inauguration du monument qui va être érigé à la mémoire de Louis Hébert.

* * *

Le commissaire Ross, de Montréal, s'élève énergiquement contre le rapport de la "Canadian Press", publié dans les journaux anglais du pays, dans lequel la récente échauffourée entre la police et les étudiants de Laval est présentée comme une émeute contre le recrutement.

"Ce sont de tels rapports malicieux et non vérifiés, dit-il, qui donnent au monde de mauvaises impressions au sujet des relations des deux races qui constituent virtuellement la population du Canada".

Le procédé n'est pas nouveau. Et la protestation indignée du commissaire anglais ne lui donnera même pas le coup de mort.

* * *

On sait que ce fut la candidature du prince Léopold de Hohenzollern au trône d'Espagne qui déchaîna la malheureuse guerre de 1870 et qui, hélas! arracha à la France deux de ses plus belles provinces.

En 1916, c'est un fils de Léopold de Hohenzollern, Ferdinand, roi de Roumanie, qui, devenu l'allié de la France, va l'aider à les reprendre.

La Providence divine a de ces jeux.

On nous a dit: Nous nous battons pour la civilisation. Est-ce en voulant nous empêcher de parler français qu'on compte se battre pour la civilisation? Qu'ils passent des règlements 17, 18, 19 et jusqu'au bout des chiffres, comme dit un cultivateur de chez nous, nous continuerons de parler français quand même. (Armand Lavergne à Saint-Rémi).

* * *

On annonce d'Edmonton que 22 hommes d'affaires de l'Ontario viennent d'acquérir près de la rivière Vermillon, dans l'Alberta, 20,000 acres de pâturages, dont ils feront cinq ou six ranches pour l'élevage de boeufs de première qualité. Au train où les choses vont, ces gens, d'ici vingt ans, auront fait une fortune. Car la guerre dégarnit tellement nos troupeaux d'animaux de boucherie, déjà en décroissance avant qu'elle eût commencé, que le prix du boeuf restera élevé, chez nous, pendant les prochaines décades. Ces industriels ontariens font preuve d'une prévoyance qui les paiera.

* * *

Il y a actuellement au collège de Saint-Boniface 240 élèves inscrits. Le Petit Séminaire en compte 51 et le Juniorat 62. 29 du Petit Séminaire et 45 du Juniorat suivent les cours au collège des Jésuites.

* * *

Qui est-ce qui a donné le Maine, l'Ohio, aux Etas-Unis? c'est l'Angleterre. Qui est-ce qui a payé? c'est nous. Qui est-ce qui a donné les pêcheries du détroit de Behring? c'est maman l'Angleterre, et paye, Baptiste, la glorieuse protection britannique". (Armand Lavergne à Saint-Rémi.)

LE CONCOURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

POSITION DES CANDIDATS AU 11 OCTOBRE 1916.

Mlle M. Anne Aussant, Gravelbourg, Sask	2,300,400
Mme Joseph Duperreault, Willow Bunch, Sask	2,190,400
M. J. Bois, Meyronne, Sask	846,400
M. L. P. Voisin, Shell River, Sask	129,600
S. Léveillé, Montmartre, Sask	44,100
Mlle Marie Denis, Prince-Albert, Sask	40,000
Mlle Bernadette Bouchard, Howell, Sask	32,400
Mlle Hélène Boucher, Montréal, Qué	28,900
Eugène Lalonde, Mullrany, Sask	14,400
R. P. Rossignol, Ile à la Crosse, Sask	12,656
Mlle Marietta Colleaux, Marcelin, Sask	12,100
M. J. B. Caouette, Beauport, Qué	10,000
M. J. A. Saindon, Radville, Sask	3,600
Mlle Maria Lemoal, Saint-Georges, Sask	3,600
M. P. Nicolet, Zenon Park, Sask	2,500
Mlle Sadie Balfour, Saint Georges, Sask	1,600

Lettres au "Patriote"

La pénurie d'instituteurs

Monsieur le Rédacteur.

J'ai lu avec grand intérêt la communication adressée à M. le Chef du Secrétariat Général de l'A. C. F. C., signée de M. J. M. Renaud de Marcelin.

Nous sommes souvent peinés de constater la négligence et l'indifférence manifestées par beaucoup des nôtres quand il s'agit de l'éducation et de l'enseignement que nous devons donner à nos enfants. D'un autre côté, il est consolant d'entendre exprimer l'avis de quelques-uns relativement à cette même question, et sous ce rapport, je me réjouis de pouvoir féliciter M. J. M. Renaud de son initiative. Il est à souhaiter que d'autres personnes émettent aussi leurs opinions sur cette grande question.

Cependant, je tiens à relever quelques paroles dont s'est servi M. Renaud au cours de sa lettre. Il s'exprime ainsi: "Dernièrement j'écrivais à quelqu'un qui s'occupe—ou doit s'occuper par son nom et sa position—du placement de cette classe d'instituteurs—lui demandant de me procurer une institutrice de langue française et catholique et il m'envoya le nom d'une... Irlandaise. Ce n'est pas que j'ai des préjugés ou de mauvais sentiments pour les Irlandais, mais quand vous demandez votre marque favorite de cigares, aimez-vous à vous voir offrir un méchant "mégot de deux sous ?"

Il peut se faire que je me trompe, mais ayant été en correspondance avec M. Renaud au cours du mois de juillet dernier relativement à une institutrice, et lui ayant soumis une personne de nom écossais (qui peut avoir été pris pour irlandais) et attendu que je m'occupe—ou doit m'occuper—de placement de cette classe d'instituteurs j'ai le pressentiment que ce "quelqu'un" me ressemble, et je me sens visé par cette observation. Alors, je dois faire remarquer que la susdite personne de nom irlandais que j'ai soumise pour l'école de Marcelin avait toutes les qualifications requises pour l'enseignement du français et de l'anglais, ayant enseigné dans les écoles bilingues du Manitoba, et qu'elle est catholique. Le seul fait que son nom est irlandais ou écossais ne peut l'assimiler à un "méchant mégot de deux sous". En ce cas, il faudrait en conclure que tout ce qui ne porte pas le nom francais est méprisable par ce seul fait. Ce que je dis ici n'a pas pour but de faire des remarques malveillantes à l'adresse de M. Renaud, bien au contraire, car j'aime son initiative, mais je ne puis m'empêcher de faire remarquer, qu'il me semble que tout en étant légitimement fier de sa race, comme nous avons raison de l'être, il ne faut pas pousser ce sentiment à l'extrême et insinuer que tout ce qui n'est pas francais n'est pas digne.

Si je relève ce point, c'est que, en ma qualité de directeur d'une agence pour placement d'instituteurs, je suis constamment en relation avec toutes les classes composant l'élément catholique de notre province. Je dois juger les gens d'après leur mérite et non d'après leur nom, et si partois les circonstances me forcent à soumettre à certains commissariats d'école, des personnes autres que celles ayant la qualification de race requise, c'est parce que je me sens justifiable de le faire dans l'intérêt même de ceux qui s'adressent à nous. Si ca ne fait pas leur affaire, ils n'ont qu'à décliner les services offerts, il n'y a pas de raison d'en être vexé. Nous n'avons pas le don ici de créer les instituteurs ou institutrices à volonté. Nous sollicitons le concours de chacun, de la part des Commissaires d'écoles comme des personnes enseignantes. Si une certaine classe d'instituteurs nous manque, nous y suppléons du mieux que nous pouvons en soumettant une autre personne d'une autre nationalité. Il n'est pas rare de rencontrer des personnes de langue anglaise pouvant enseigner le francais. Nous connaissons même des personnes portant un nom anglais et ne pouvant même pas parler la langue de Shakespeare.

Comme le dit le signataire de la lettre en question, il y a en effet pénurie d'instituteurs et institutrices dans cette province, et nous ne sommes pas les seuls à en être affectés. Cela est si vrai, que le Département d'Education, pour y suppléer, a cru devoir émettre des permis à un grand nombre de personnes dont les certificats n'étaient pas valides pour cette province. Notre Bureau a déjà réussi à faire un bon travail en plaçant plusieurs de ces personnes dans différentes écoles, et en intéressant plusieurs autres personnes de l'Est qui nous ont soumis leurs certificats respectifs pour acceptation au Département d'Education. Mais comme tous les certificats des autres provinces ne sont pas nécessairement reconnus plusieurs ne tiennent pas à venir être forcés à faire re un cours d'école normale, cinq ou six mois après leur arrivée dans la province.

Je profite de l'occasion pour informer tous les intéressés que ce Bureau n'a pas pour but de servir une classe de catholiques seulement, comme semblent le croire quelques-uns. Il doit servir tous les catholiques en général et c'est ce que nous nous efforçons de faire dans la mesure du possible. Il faut tenir compte aussi que ce Bureau n'est en existence que depuis à peine huit mois, qu'il n'est pas encore connu de tous les instituteurs catholiques, ni de toutes les Commissions scolaires et que par conséquent il n'a pas encore l'efficacité que nous lui voulons. Les autres Bureaux du même genre, étant plus connus, peuvent donner meilleure satisfaction peut être en général, mais nous ne croyons pas qu'ils puissent servir l'intérêt des catholiques mieux ni même aussi bien que nous. Alors si nous voulons que ce Bureau ait l'efficacité nécessaire, il nous faut le soutenir de toutes nos énergies et de tous nos efforts, même si parfois nous avons eu le malheur de ne pas donner satisfaction à certaines Commissions scolaires, forcés comme nous le sommes parfois par les circonstances.

Si toutes les commissions scolaires catholiques s'appliquaient à nous prêter leur concours en tout et partout nous pourrions faire un grand bien pour les nôtres. Malheureusement, nous sommes en mesure de constater que certaines Commissions scolaires ayant nos formules en français, (car nous les imprimons dans les deux langues) n'ont pas encore cru devoir envoyer leur demande à notre Bureau, préférant se servir d'une agence neutre, qui ensuite communique avec nous pour se procurer les instituteurs catholiques dont elle a besoin.

Le travail qui nous incombe est aussi beaucoup plus difficile que semblent le croire certaines personnes, en raison d'un grand nombre d'inconvénients qu'ils serait trop long d'énumérer ici, mais au nombre desquels je mentionnerai simplement les distances qui nous séparent de nos clients, la lenteur des courriers, les différences qu'il y a presque toujours entre les salaires offerts et ceux demandés, la lenteur de plusieurs secrétaires à nous répondre, et à nous donner tous les renseignements nécessaires.

Nous devrions tous avoir à cœur que ce bureau ait tout le concours voulu, mais bien comprendre en même temps que nous ne sommes pas toujours en mesure de remplir toutes les demandes à mesure qu'elles nous arrivent. La situation s'éclaircira à la longue et nous serons plus en mesure de donner à tous toute la satisfaction possible, quand nous aurons dans la Province plus d'instituteurs qu'il y en a actuellement.

Je vous prends beaucoup d'espace, Monsieur le Rédacteur, mais puisque cette question de l'enseignement est, et doit être poussée de l'avant, je ne crois pas trop présumer en vous communiquant cette missive pour publication, de sorte que vos lecteurs intéressés à la question sachent à quoi s'en tenir. Une grande campagne d'éducation devrait être entreprise afin de changer autant que possible la mentalité des nôtres, car un trop grand nombre sont endormis dans une indifférence coupable. La cloche du réveil a sonné de nouveau au dernier Congrès, mais elle ne sonne pas encore assez fort. Il ne faut pas se donner mutuellement des petites tapes dans le dos et se féliciter de la manière dont vont les choses, car nous devons convenir que les événements marchent beaucoup plus vite que nous et que la corde suspendant l'épée de Damoclès peut être coupée plus vite que nous le pensons. Alors nous devrons subir le sort des Provinces sœurs.

Ici nous faisons notre devoir, quoiqu'on en dise, mais nous ne nous félicitons pas, ni ne demandons de félicitations, nous demandons simplement au Clergé, et aux Commissaires de nous donner leur concours et nous ferons notre part pour encourager les instituteurs de langue francaise à venir donner à nos enfants l'éducation chrétienne et une connaissance de notre belle langue assez parfaite pour les induire à la défendre avec ardeur.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, mes remerciements anticipés et croyez-moi,

Votre très respectueux,

J. A. LAPORTE.

Gérant, Provincial Teacher's Bureau

PONTEIX, Sask.

On vient de terminer la nouvelle Eglise. Construite par la Cie Poole de Régina, sur les plans et sous la direction de M. Fortin, architecte aussi dévoué qu'habile, cette église fait l'admiration de tous les visiteurs et le plus grand éloge des pieux paroissiens de Notre-Dame d'Auvergne.

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina, viendra la bénir le 16 novembre, à la clôture d'une retraite qui commencera le 5, et sera prêchée par le R. P. Daly, curé de la Cathédrale, et un autre père Rédemptoriste.

Ce que c'est que la politique?

Dernièrement, a paru dans une revue française une étude sur "La Politique Alsacienne-Lorraine" qui aurait pu aussi bien s'intituler: La politique canadienne-française. Chaque mot s'applique au mal qui nous ronge ici, car les Canadiens-français, comme les Alsaciens-Lorrains out une âme nationale à sauver, et leur unité—dans l'avenir—est menacé par le fléau de la politique—Lisez plutôt:

"Un nouveau facteur était peu à peu intervenu qui ne devait pas tarder à ébranler la solide union dont avaient pendant longtemps fait preuve les Alsaciens-Lorrains. Ce facteur, à l'action malfaisante, c'est la hideuse politique".

"Ce qu'il y a de certain, c'est que les Alsaciens-Lorrains, en ce catégorisant en partis politiques, fournirent aux éléments allemands du pays l'occasion de jouer leur rôle dans des querelles qui n'auraient jamais dû s'élever. Dès que furent créés les partis socialiste, catholique et libéral, il devenait difficile d'en exclure les socialistes allemands, les catholiques allemands, les libéraux allemands qui étaient électeurs en Alsace-Lorraine, et qui venaient offrir le concours intéressé—trop intéressé—de leur influence et de leur autorité.

Ne semble-t-il pas au lecteur qu'on lui fait l'histoire de la Province de Québec? Les partis politiques ont en effet enchaîné la liberté des Canadiens-français, les ont divisés et sont pour beaucoup dans la situation inférieure que les franco-catholiques occupent dans l'Ouest.

La politique a fait oublier à un trop grand nombre, qu'au-dessus des faits, il y avait des intérêts autrement plus précieux à défendre: la liberté scolaire dans l'Ouest, par exemple. En n'a-t-on pas vu des députés Canadiens-français suivre Sifton dans son œuvre de l'écrasement du français dans l'Ouest: Pourquoi? Par attachement au parti. Périssent nos droits, pourvu que le vote ne nous mette pas en minorité! Mais écoutz la fin :

"Dans tous les pays du monde, la politique présente ce caractère uniforme qu'elle rapetisse et rend mesquins les plus nobles objets de l'esprit : elle fait de "l'humain" au lieu de faire de "l'éternel". En Alsace-Lorraine toutefois—et en Canada également, n'est-ce pas ?—la politique ne se contenta pas d'exhiber cette tare générale déjà si triste en elle-même: elle commit, en outre, un véritable crime: celui d'ouvrir à l'étranger l'accès de l'âme nationale."

A bon entendeur, salut !

Leur largeur d'esprit

Dernièrement, le bureau des commissaires des écoles publiques de Toronto avait à choisir une directrice pour une pouponnière de la ville. Une demoiselle Dorrien avait posé sa candidature.

Mademoiselle Dorrien est catholique, et toute sa famille aussi.

Depuis neuf ans, elle était à cette pouponnière, à titre d'assistante-directrice et avait donné satisfaction. Elle comptait donc pouvoir recueillir la succession de la directrice.

Mais elle ne l'a pas eue. A un vote de 8 à trois, le bureau l'a écartée, sous le prétexte qu'elle était catholique romaine.

"D'après la loi ontarienne, écrit à ce propos le *Nationaliste*, les écoles publiques sont des écoles neutres, en ce sens qu'on n'y reconnait aucune dénomination religieuse. Si les différentes dénominations religieuses n'existent pas, pour l'école publique, comment se fait-il que la majorité des commissaires scolaires de Toronto aient voté contre la nomination de mademoiselle Dorrien à un poste auquel ses états de service antérieurs la désignaient ?

"Le fond de l'affaire, c'est que 8 des 11 commissaires de ce soir-là en sont encore aux vieilles rengaines contre l'Eglise catholique et ont gobé toutes les antiques accusations portées contre elle et son influence par une délégation de la *Protestant Bible League* et de la *Woodgreen Methodist Tabernacle Association*. Ils en sont encore au cri usagé de la *Popish Domination* que pousse hebdomadairement la *Sentinel*.

"Et ce sont ces gens qui s'imaginent détenir ici le monopole de la liberté d'esprit et de la largeur de vues!"

Réflexions d'"Un Sauvage"

ET LE CANADA ?...

III

Bien chers lecteurs.

On a dit et répété que la France n'était pas en république, mais en franc-maçonnerie. Et c'est vrai, en ce sens que la Secte gouverne et dirige à son gré les chefs de la République, et les fait imposer au peuple de France des lois et des règlements imprégnés de son esprit satanique. Cependant, la main-mise de la Maçonnerie sur la France est beaucoup plus apparente que réelle, beaucoup plus superficielle que profonde. Ce n'est même qu'à force d'audace et d'impudence de la part des francs-maçons; à force de naïveté et de jobardise de la part du reste de la nation, que la veuve ∴ a pu s'emparer du pouvoir, et parvient à le garder.

Avec beaucoup plus de vérité, on peut dire du Canada, que, lui aussi, est en franc-maçonnerie. Puisque, aussi bien que la France, ce sont les francs-maçons qui le gouvernent; et que, bien plus qu'en France, l'occultisme a pénétré les masses profondes de la nation. Sur ses 7 millions d'habitants, le Canada compte certainement trois ou quatre fois plus de francs-maçons que la France n'en compte avec ses 40 millions. Et, outre la franc-maçonnerie proprement dite, toutes les sociétés secrètes, qui foisonnent aux Etats-Unis, ont, au Canada, d'innombrables adeptes, qui, inconsciemment peut-être, mais réellement, sont tous dirigés par l'esprit maçonnique. Je n'exagère certainement pas, en disant que, dans toutes les provinces à majorité anglaise, plus de la moitié de la population appartient à la maçonnerie soit par une affiliation directe, soit par le moyen des diverses associations secrètes, d'origine américaine. La province de Québec, où la maçonnerie proprement dite compte peu d'adeptes, est elle-même gangrenée de ces diverses sociétés, aux noms bizarres, aux rites plus bizarres encore, aux singeries ridicules, et aux mystères secrets, connus de quelques rares initiés, qui les tripotent dans des chambres obscures, éclairées de toute évidence, par le lumignon du 3e appartement Maç ∴.

Grâces à l'air ambiant qui se dégage de ces sociétés secrètes, dites neutres, ou même catholiques; grâces aussi à la bonhomie du caractère français, les Franco-Canadiens se laissent conduire par la Maçonnerie, aussi docilement que leurs frères de France, ainsi que nous l'établirons plus loin.

Les catholiques canadiens sont loin d'échapper à l'emprise du matérialisme et du naturalisme qui se dégagent de la civilisation (?) Américaine, et que Léon XIII a si justement condamnés sous le nom d'*Américanisme*. En ce moment même, les catholiques du Canada donnent au monde le spectacle d'un scandale que nous croyons inouï, dans les annales de l'Eglise. Nous voyons, en effet, une notable portion de ces catholiques, clergé en tête, s'unir, aux ennemis les plus acharnés et les plus irréconciliables de la religion catholique, pour le plaisir unique de priver la majorité de leurs coreligionnaires de leurs droits les plus évidents et les plus incontestables.

Pour arriver à leurs fins, ces catholiques ne craignent pas de compromettre gravement les intérêts les plus sacrés de la religion, ni de favoriser les desseins séculaires des ennemis de l'Eglise, en patronant un système d'écoles, dont le principe même, s'il n'est pas formellement condamné par la théologie, est du moins en opposition manifeste avec la tradition et la pratique constante de l'Eglise; et dont l'application, telle que faite dans toutes les provinces Anglaises du Canada, est le renversement du dogme et de la morale catholiques.

Le scandale donné par ces catholiques Irlandais est incomparablement plus grand, même que celui donné par les catholiques Allemands, se solidarisant avec les soldats de leur pays pour approuver les cruautés et les atrocités commises par les armées Teutonnes pendant la guerre actuelle. Car, si les Allemands ne trouvent pas une excuse complète, ils trouvent du moins des circonstances fortement atténuantes, dans le patriotisme; dont le propre est de rendre un peu aveugle sur les torts de son pays, surtout en temps de guerre.

Rien de semblable ne vient atténuer l'énormité du scandale donné par une partie des catholiques Irlandais du Canada. Puisque le patriotisme, s'ils en avaient, devrait leur inspirer une conduite diamétralement opposée à celle qu'ils tiennent. En effet, avec qui font-ils alliance? Avec les mêmes fanatiques, qui prêchent la guerre civile et menacent de se mettre en révolte ouverte contre les lois anglaises, pour priver de leurs droits ceux que nos soi-disant Irlandais appellent leurs frères d'Irlande. Aucune sympathie avouable n'excuse donc ni n'explique cette alliance contre nature des catholiques Irlandais avec les Orangistes de l'Ontario et du Manitoba.

Il y a là un mystère qui demande à être éclairci, et dont il importe de rechercher les dessous.

Depuis le temps de saint Jean, le désir des prélatures, et l'ambition d'occuper les premières places dans les assemblées des fidèles a été une des grandes causes de l'introduction du désordre et du relâchement dans la discipline de l'Eglise. Et, étant donné que, parmi nos bons Irlandais, s'il y en a très peu qui se croient appelés à l'Apostolat, presque tous se sentent une vocation irrésistible pour l'Episcopat: ce désir immodéré des grandeurs peut expliquer bien des bassesses, bien des turpitudes, bien des compromissions. Cependant, le scandale donné en ce moment est trop grand et trop étendu, pour que cette cause seule suffise à l'expliquer. Il doit y avoir autre chose.

Et, cette autre chose, je ne vois où la prendre, sinon dans ces sociétés secrètes, à dénominations catholiques, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler dans le cours de cette lettre et dans la précédente. J'ai toujours soupçonné qu'une forte porte de communication s'ouvrirait, si elle n'avait été ouverte dès le commencement, entre la chambre obscure de la suprême direction de ces sociétés, et le 3e app ∴ maç ∴. Les événements de l'Ontario nous montrent, avec une clarté fulgurante, que la communication est établie. Si ce n'est pas cela, je demande qu'on me donne une explication plausible de la conduite des Irlandais d'Ontario.

Que l'on ne vienne pas m'objecter que certains groupes de ces sociétés ont protesté énergiquement contre le règlement XVII de l'Ontario. Ça, c'est tout à fait dans les méthodes de l'occultisme. Le propre de toutes les sectes secrètes, je l'ai déjà dit, c'est de ne faire connaître à leurs adeptes que la part du secret qu'ils doivent nécessairement connaître pour travailler efficacement à la part de l'œuvre qui leur a été assignée. Ceux dont le concours n'est pas actuellement nécessaire, la secte les laisse de côté; et, du moment que ça n'entrave pas l'accomplissement de ses desseins, elle est on ne peut plus heureuse de voir ses adeptes réprouver et condamner publiquement ses coups les mieux montés. Ça lui sert merveilleusement à faire croire au public que "ce n'est pas elle qui a fait le coup". Rappelez-vous la condamnation du Maçonnisme Français par la Maçonnerie Anglaise; et la réprobation sincère d'un grand nombre de francs-maçons naïfs, à la vue des crimes maçoniques d'Europe.

Ces réprobations et ces condamnations prouvent, tout simplement que, parmi les affiliés des sociétés secrètes, il y a quelques hypocrites; ce dont, je pense, personne n'a jamais douté; et un nombre énormément plus grand de naïfs; ce qui, pour moi du moins, est également, une connaissance de date très ancienne.

Quant aux Canadiens-français, s'ils sont moins atteints de l'Américanisme que leurs concitoyens Protestants et leurs coréligionnaires de langue anglaise, ils n'en sont cependant point complètement indemnes.

Je n'en veux pour preuve que cet attachement aveugle, *per fas et nefas*, aux partis politiques, qui les fait sacrifier tous les principes, tous les intérêts les plus vitaux de leur race et de leur religion, à l'intérêt du parti; c'est-à-dire, à la crèche, car, nous avons vu qu'il n'y avait d'autre différence entre le parti bleu et le parti rouge, que la couleur du râtelier.

UN SAUVAGE

La confession du petit chasseur à pied

Un voisinage d'emplacements de chevaux m'a fait, bien malgré moi, entendre parler un Père Trappiste, aumônier de division, division retour de Verdun.

Et voici ce qu'à un commandant d'artillerie ce père Trappiste racontait :

"Oui, avant de partir pour le Mort-Homme, tous voulaient se confesser, au point qu'à la fin, débordé, je les absolvais par séries de dix, en leur demandant de réciter ensemble, à haute voix, leurs péchés, avec un bout de prière, ce qu'ils acceptaient tous de faire. J'avais confiance dans leur aveu. L'heure était trop grave pour ne pas dire la vérité. Mais de quelques-uns, pourtant, j'eus la confession isolée. L'une surtout reste inoubliable dans mon esprit. C'était un petit chasseur à pied, qui, au moment où la division arrivait près de Verdun, trouva moyen de se faufiler jusqu'à moi et de m'aborder sans façon.

Il me dit qu'il tenait à faire ses Pâques. Il y aurait possibilité le lendemain.

—Je me rappelle que nous étions en marche, et que, ne pouvant m'arrêter je lui avais dit de se confesser en marchant à côté de moi. Rapidement il eut récité le *Confiteor*; puis, à ma surprise, je l'entends me dire cette phrase, déconcertante autant que laconique: —"Quant à mes péchés, mon Père, R. A. S." en termes militaires: "Rien à signaler".—Je dévisageai ce singulier pénitent. C'était un gentil petit gars, à la figure franche et douce.

Cependant, ce "néant" complet, au chapitre des fautes, me laissait perplexe. Sur ma demande, il répéta, par deux fois, son affirmation.—Y a-t-il donc, mon fils, si peu de temps que vous vous êtes confessé?—Un an ou presque, depuis les attaques d'Artois. J'ai fait alors mes Pâques sous la mitraille.—Il dit cela sans hésiter, comme une réflexion toute naturelle.

—Tout de même,—insistai-je,—cherchez bien dans votre conscience.—C'est tout cherché, mon Père. Rien à signaler.—Et il m'expliqua sans façon:—Quel péché voulez-vous que j'aie pu commettre depuis l'Artois? Nous n'avons pas cessé de nous battre. On est de toutes les grandes fêtes, nous autres. On a fait le Four de Paris, on a fait Tahure, on a fait le Vieil-Armand, on a fait Verdun une première fois, on y retourne...Je suis incapable de voler... Je n'ai jamais tué que des Boches, ce qui n'est pas un péché. De gourmandise, je n'en commets pas, ne buvant jamais plus que de raison. Les disputes avec les camarades ne comptent guère...Des mauvaises pensées, je n'en ai pas, puisque je ne pense qu'à ma femme et à mes petits... "Alors, vraiment... il n'y a rien pour vous..." Si je suis venu vous trouver, c'est simplement pour avoir la permission de communier...Voilà tout... "J'ai besoin d'avoir le bon Dieu avec moi".

Alors, je le regardai bien dans les yeux. Ces yeux-là devaient être incapables de mentir.—Ma foi, n'ayant pas d'absolution à lui donner, puisqu'il n'avait rien sur la conscience, avant de lui dire la phrase rituelle: "Allez en paix", je l'ai embrassé, ce petit...

Et je ne sais rien de plus beau ni de plus pur que ce regard de soldat affirmant, à pareille heure, la netteté de sa vie... "Ils sont comme cela nombreux, mon commandant...."

—Qu'est-il devenu, ce chasseur? demanda l'officier.—Hélas! Aumônier de division, c'est moi qui dresse la liste de tous les deuils... Il a été tué le surlendemain, et il aura porté au bon Dieu, tout droit, son âme blanche, qui n'avait *rien à signaler*...

LE GAULOIS.

Le général Lessard en retraite

On annonce que le général Lessard se retirera à la campagne cet automne. De l'avis de tous, le général Lessard est l'officier supérieur le plus compétent de l'armée canadienne et l'on s'est étonné de voir qu'il n'a pas été envoyé au front où il aurait pu rendre de grands services.

Sir Sam Hughes, ministre de la milice n'a pas cru devoir se servir de l'expérience et de la formation éminemment militaire du général Lessard, et celui-ci, jugé le meilleur soldat du Canada, va se retirer à la campagne pour faire de la culture, pendant que les cultivateurs quitteront la culture pour devenir soldats.

Au Japon

Le comte Okuma, premier ministre du Japon, ayant démissionné en raison de son grand âge, tous les membres du cabinet ont également donné leur démission. Le général Téranchi, ancien ministre de la Guerre et ancien résident général de Corée, a été chargé par l'empereur de constituer un nouveau ministère.

La paralysie infantile en Saskatchewan

La paralysie infantile a fait son apparition et s'est développée avec une rapidité extraordinaire à Mortlach, où un enfant est mort et plusieurs malades.

A la demande du maire, le Dr Seymour, officier de santé de la province, est venu de Régina, afin de prendre les mesures nécessaires. L'école a été fermée pour deux semaines et une campagne est organisée pour lutter contre l'extension de l'épidémie.

L'aviation à Winnipeg

M. John Guy, de Fenton, Michigan, veut établir une école d'aviation à Winnipeg. On suggère comme champ d'aviation la Seigneurie, à l'est de la rivère Rouge. Mentionnons à ce propos le nom de M. Contant, un pionnier de l'aviation dans l'Ouest, qui fait de louables efforts pour développer chez ses concitoyens le goût de l'aéroplane.

Geste sublime d'une jeune Anglaise

Une jeune Anglaise a écrit au docteur Rochon Duvigneaud, pour lui offrir un de ses yeux, qu'il pourra mettre à un soldat qui a perdu ses yeux en France. La jeune fille, qui demeure dans le North-Shields, a dernièrement lu un livre de Duvigneaud, un des plus fameux oculistes de France, dans lequel il disait qu'il était possible de sauver la vue à un homme blessé aux yeux en lui ajoutant une partie de la cornée d'une autre personne.

Dans sa lettre, la jeune fille dit :

"Si vous croyez qu'il y a une chance de succès sur un million, je vous donnerai un de mes yeux pour un soldat qui a perdu les siens en défendant la France. Je préférerais donner mon œil à quelqu'un qui pourrait encore être de quelque utilité, tel qu'un inventeur ou un officier de grande valeur.

"Si mon offre est accepté, je me considérerai obligée envers vous, car vous m'aurez permis d'être utile à mon pays par le seul moyen dont je suis capable.

Mort de M. l'abbé Joseph Halde

M. l'abbé Joseph Halde, cinq ans curé de Dauphin et depuis six mois curé d'Elie, est décédé le 3 octobre à l'hôpital de Saint-Boniface. Il était malade depuis un mois, mais rien ne faisait prévoir une fin aussi soudaine.

M. l'abbé Halde était âgé d'à peu près quarante-cinq ans. Il vint du diocèse de Saint-Hyacinthe dans celui de Saint-Boniface il y a six ans.

M. l'abbé Halde était le frère de MM. les abbés Halde, curés de Deloraine et de Laurier.

GRAVELBOURG, Sask.

Le mauvais temps a interrompu les battages cette semaine. Dans le district, 80 pour cent de la récolte est battue.

M. A. Auyot, est de retour de Rochester, sa santé n'est pas encore tout à fait rétablie.

—M. Fortin de Régina était de passage à Gravelbourg.

—M. Albert Dignard, de Cantal, sera parmi nous pour quelque temps.

—Un accident regrettable a causé la mort de L. Perreault, résidant à Laflèche, mais qui était parmi nous depuis le printemps. Espérons que, quoique la mort fut si soudaine, qu'il a eu encore quelques secondes pour penser à son âme. Il laisse pour le pleurer, une veuve et deux jeunes enfants. Le 2 octobre, la Société de la St. Jean-Baptiste fit chanter un service solennel pour le repos de son âme. M. Perreault appartenait à la Société.

WILLOW BUNCH, Sask.

—Nous avons été gratifiés, la semaine dernière, d'une jolie bordée de neige, qui retardera les travaux des récoltes.

—Décédée, l'aînée des enfants de M. S. Rondeau: empoisonnée dit-on par des herbes sauvages. A la famille éprouvée nous offrons nos condoléances.

BIBLIOGRAPHIE

J.-M.-S. DAURIGNAC, *Histoire de saint Louis de Gonzague, Prince du Saint Empire, religieux de la Compagnie de Jésus*. 1 vol. in-12 de VIII-412 pages, 5e édition, prix: 3 francs.

Cette histoire, documentée, très édifiante, devrait être entre les mains des étudiants, des jeunes soldats et de tous les adolescents chrétiens. Elle vaut un cours d'instruction religieuse, mis en action dans la personne d'un prince, d'un héros et d'un saint. Nous la recommandons à toutes les bibliothèques des cercles catholiques.

(Mgr BAURON, *Revue Mariale*).

Paul KER. *En pénitence chez les Jésuites*. Correspondance d'un lycéen. 4e édition in-12. Prix: 3 fr. 50.

L'auteur nous dit lui-même l'histoire de son livre et les espérances qu'il fonde sur sa publication :

Ceci n'est pas un roman; c'est une histoire vécue. Je n'ai pas été élevé sur les genoux de la Compagnie de Jésus. C'est l'Université qui s'est appliquée la première à dégrossir ma jeune intelligence et à la former. Je lui sais gré de ses louables intentions. Mais la vérité m'oblige à dire que, si je vaux quelque chose, ce n'est pas à elle que je le dois. Je l'ai, bien qu'involontairement, quittée d'assez bonne heure pour avoir le temps de faire peau neuve sous une autre influence. Les pages qu'on va lire marquent les diverses phases de mon évolution.

Elles sont d'un jeune homme qui dit, au jour le jour, ce qu'il a senti, ce qu'il a vu, et qui le dit sans arrière-pensée. J'aurais pu leur donner un tour moins juvénile, les corriger: je les aurais gâtées. Je les livre au public telles que je les ai retrouvées, un peu jaunies déjà par l'âge, dans les tiroirs longtemps oubliés. A une époque où le mot d'ordre est de courir sus aux Jésuites, ce témoignage primesautier d'un lycéen devenu leur élève pourra, sinon guérir les aveugles volontaires—miracle difficile—du moins ouvrir quelques yeux qui cherchent sincèrement la lumière.

"Le Petit Canadien"

Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

1o. Deuxième Concours Littéraire: La "Courvée" Arthur SAINT-PIERRE.
2o. L'avenir de notre Société Nationale, V. E. BEAUPRÉ.
3o. L'Histoire de la Législation scolaire au Manitoba (2eme article) J. A. BEAUPRÉ.
4o. Bibliographie: Les Rapaillages, Joseph GAUVREAU.
5o. Les Chemins de Fer, *La Ligue des Droits du Français*.

LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

Une réunion des membres de la Caisse Nationale d'Economie à Trois-Pistoles, par Léon D'Amour.—Tableau d'honneur des organisateurs permanents.—Bilan du mois d'août 1916.

Rédaction et Administration: *Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste*, Monument National, 296, rue Saint-Laurent, Montréal. Abonnement 50 sous par an.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 4 OCTOBRE

Sur la Somme.—Les Anglais ont nettoyé Eaucourt–l'Abbaye des ennemis qui s'y trouvaient embusqués. Ils bombardent aussi très violemment les positions allemandes au sud de l'Ancre.

Pendant qu'au sud de la Somme ont lieu de violents combats d'artillerie, au nord, les Français ont capturé une importante tranchée allemande entre St Vaast et Norval. Ils y ont fait 300 prisonniers dont 10 officers.

Depuis le 1er juillet, les Anglais ont pris 26.735 prisonniers allemands appartenant à 38 divisions différentes.

Sur le front russe.—On annonce que les Russes, après trois jours de lutte incessante, ont fait une importante avance sur Lemberg. Ils ont forcé le passage de la Zlota Lipa et menacent une importante tête de ligne, à 50 milles au sud-est de Lemberg.

Dans les Balkans.—On prétend que l'invasion roumaine de la Bulgarie va permettre à Sarrail de poursuivre ses plans dans toute leur étendue. Berlin annonce que l'armée d'invasion est encerclée, mais d'autre part, la presse alliée confirme l'importance de la tactique déployée sans admettre l'existence d'aucun obstacle ou d'aucune défaite de cette armée.

Dans l'air.—On annonce la création d'une nouvelle machine aérienne contre Zeppelins, et l'on fait connaître sa haute efficacité pour accomplir son œuvre.

JEUDI 5 OCTOBRE

En Macédoine.—Les troupes anglaises hier ont capturé le village de Jenikeni, pendant que les autres contigents des Alliés progressent contingents des Alliés progressent les villes de Buf et Popli.

Dans le Dobrudja.—Des troupes bulgares de Turtukan et de Rustchuk ont attaqué et défait le contingent roumain qui envahit la Bulgarie, il y a plusieurs jours. On prétend aussi que les Roumains retraitent en Transylvanie au nord de Togaras et aussi aux environs de Hatzeg.

Sur la Somme.—Les Français ont pris 9 canons de 88 millimetres dans leur avance, à l'est de Norval.

VENDREDI 6 OCTOBRE

En Macédoine.—Les troupes anglaises qui occupent la rive gauche de la Struma ont vu les Bulgares battre en retraite devant elles, et sont entrées dans le village de Nevolyen.

Dans la région de la Cerna, la lutte est générale au sud de Monastir.

Dans le Dobrudja.—Les Russes à l'aide des Roumains ont continué leur offensive et ont pris 300 prisonniers.

Dans la Transylvanie.—Londres annonce que les Roumains ont été défaits par les Austro-boches et ont été repoussés jusqu'à la rivière Alt.

Sur le front russe.—Bien que de nombreuses contre-attaques allemandes bloquent la marche en avant des Russes sur Lemberg néanmoins les troupes du Czar ont gagné quelques positions au sud de Brzezany.

La bataille continue avec acharnement dans la direction de Zlochoff, dans la région de Peniaki Gukoiave et Mylnovec. Les Russes ont capturé 550 prisonniers.

Sur Constantinople.—On parle en termes vagues de la marche sur Constantinople. Le grand Duc Nicholas serait le chef de la nouvelle armée de conquête.

Sur la Somme.—Les Anglais ont réussi quelque avance à l'est d'Eaucourt–L'Abbaye.

Il y a des combats d'artillerie sur le reste du front.

SAMEDI 7 OCTOBRE

Sur la Cerna.—Les Serbes ont avancé au nord de Kaimakalan jusqu'à la Bela Voda, un affluent de la Cerna.

Sur la Struma les troupes anglaises ont défendu Nevolyen avec succès contre les Bulgares.

Sur le front russe.—Les deux parties s'obstinent en des combats encore indécis à l'est de Lutsk en Volynie et en Galicie particulièrement autour de Brzezany.

Dans le Drobudja.—On prétend qu'une nouvelle invasion des Roumains a passé le Danube et que Von Mackenzen a été impuissant contre elle cette fois-ci.

Sur mer.—On annonce l'arrivée du sous-marin allemand de guerre U-53, à Newport dans les eaux américaines.

MARDI 10 OCTOBRE

Sous l'eau.—Le sous-marin U-53 qui avait mouillé à Newport quelques heures a repris la mer pour aller couler 10 vaisseaux tant alliés que neutres. L'émoi est grand à New-York ainsi que dans les autres ports américains.

Pratiquement le commerce naval est suspendu et l'on s'attend à ce que des mesures soient prises par les Etats-Unis ou par les Alliés pour réassurer la sécurité des côtes américaines.

En Macédoine.—Les forces bulgares opposant les troupes Anglaises à l'est de la Struma se sont retirées au nord de Sères. Les deux villages de Kalendras et Momondos ont été occupés par les Anglais.

Au sud de Monastir la bataille d'artillerie continue.

Sur le front russe.—Les deux partis piétinent sur place tout en prolongeant des combats dont l'issue doit décider des positions d'hiver pour les deux armées.

Sur mer.—Le vaisseau auxiliaire français "Gallia" transportant 2,000 soldats a été torpillé en vue des côtes de Sardaigne. 700 hommes ont péri.

Autour de la Guerre

—Le nouvel emprunt de guerre français est accueilli avec une grande faveur et son succès est assuré.

—Le journal de Maximilien Harden vient d'être supprimé de nouveau pour un article antimilitariste.

—Une cérémonie émouvante a été célébrée le 8 septembre, à Saint-Palais-sur-Mer, près de Royan. A l'occasion de la fête patronale des aviateurs, le clergé procéda à la bénédiction des airs, comme la Bretagne voit chaque année la bénédiction de la mer. Un service religieux a, en outre, été célébré pour les héros de l'aviation, Français ou alliés, morts au champ d'honneur.

—Le maréchal Von Hindenburg a célébré au grand quartier général allemand, sur le front oriental, son 69e anniversaire de naissance. La presse teutonne l'exalte comme le héros allemand de l'heure présente, et elle témoigne de toute sa confiance en lui pour conduire à bonne fin la guerre actuelle.

—Le maire de Verdun, Prosper Renaud, a été fait chevalier de la Légion d'honneur. En dépit de son âge et de sa mauvaise santé, il est resté à son poste pendant la période la plus intense du bombardement, organisant l'évacuation de ses concitoyens et ne quittant la ville que sur l'ordre des autorités militaires.

—Il semble y avoir du tirage dans les relations des Puissances alliées avec la Suède, et ce pays est soupçonné de n'observer pas une loyale et impartiale neutralité: on lui reproche, notamment, d'avoir miné ses eaux territoriales.

—Venizelos et son collègue Coudouriotis, chefs du mouvement insurrectionnel en Grèce, télégraphient au Premier ministre Briand leurs vives félicitations pour les beaux succès des armées françaises. M. Briand leur envoie ses remerciements par l'entremise du consul de France à La-Canée.

Le général Pau

Après être resté neuf mois en Russie, chargé d'une mission du gouvernement français, le général Pau, dont on se rappelle les brillants services au début de la guerre, vient de rentrer à Paris.

Le général n'a pas caché à ses amis qu'il rapportait de Russie la plus entière confiance dans la puissance militaire russe, qui aidera les alliés à obtenir la victoire aussi complète qu'on le peut désirer.

Evadé dans un piano

Un soldat français, prisonnier en Allemagne, s'est évadé dans des circonstances fort curieuses. Ce prisonnier était occupé dans une gare de Berlin, lorsqu'un piano fut expédié à Zurich. Il décida de profiter de l'occasion pour s'enfuir, et fit le voyage de Berlin à Zurich dans la caisse qu'il avait arrangée tout spécialement, de sorte qu'il pouvait y rentrer et en sortir à son gré. En neuf jours et sans être remarqué, il arriva en parfaite santé à Zurich.

Accusé de trahison

Un citoyen de Wetaskiwin, Alberta, John Bleiler, vient d'être traduit devant la Cour criminelle suprême sous quatre chefs d'accusation, tous plus graves les uns que les autres: tentative de trahison, complot de trahison, excitation à la trahison, commerce avec l'ennemi.

Au restaurant.

—Garçon, il me semble bien jeune le vin que vous m'avez proposé....

—C'est pour cela que je l'ai recommandé à monsieur.

—Comment ?

—Sans doute: il est *si jeune* que le patron n'a pas encore eu le temps de le *baptiser!*....

Mouvement de l'A.C.F.C.

Prières pour la race

Nous rappelons que le Secrétariat général se charge de faire parvenir à tous les cercles locaux qui en font la demande des formules des prières à Saint-Jean-Baptiste et à Jeanne d'Arc. Cette distribution est absolument *gratuite* et nous *comptons* sur le zèle de nos amis pour leur donner la plus large diffusion possible. On devra surtout les remettre entre les mains des enfants de nos écoles catholiques. Au besoin, nous enverrons les formules directement aux instituteurs et institutrices qui nous en exprimeront le désir, là où il n'existe pas de cercle de l'A. C. F. C.

S'adresser à: DONATIEN FRÉMONT, chef du Secrétariat de l'A. C. F. C. Prince-Albert.

PRINCE-ALBERT

Les membres du Cercle de Prince-Albert ont tenu lundi soir, sous la présidence de M. J. E. Morrier, une réunion préparatoire en vue de s'organiser pour la saison d'hiver.

Tous les officiers du Cercle étaient présents, ainsi que le R. P. Auclair, directeur général, M. l'abbé Perreault, de Domrémy, et le R. P. Lajeunesse, d'Aldina, de passage à Prince-Albert ce jour-là, avaient bien voulu nous honorer de leur présence.

Après une allocution du président et le règlement de différentes affaires de routine, les membres ont été invités à faire des suggestions sur les meilleurs moyens à employer pour promouvoir les intérêts de l'Association. Après une discussion à laquelle tout le monde a pris part, on est tombé d'accord sur la nécessité d'avoir au moins une réunion mensuelle des membres actifs et de donner en même temps des séances publiques d'un caractère tout à la fois instructif et attrayant.

Le comité des directeurs a reçu instruction de tracer le programme définitif. Il se réunira à cet effet, ces jours-ci, chez le président, et nous ferons connaître sans tarder le plan qu'il aura adopté.

Propagande française en anglais

La *Presse* de Montréal a publié récemment une série d'articles remarquables au sujet du recrutement chez les Canadiens-français.

A ce propos, notre confrère, le *Manitoba* fait la suggestion suivante :

"Pourquoi ces articles ne seraient-ils pas traduits en anglais, imprimés en brochure et répandus par milliers dans toutes les provinces anglaises du pays? Car le plaidoyer de la *Presse*, si remarquable soit-il, n'est pas lu par beaucoup d'Anglais. Il y a si peu d'Anglais qui savent le français au Canada!

"Malgré tous les préjugés qui existent à notre égard, n'oublions pas que la grande majorité de la population des provinces anglaises a surtout besoin d'être renseignée".

L'idée est excellente et la *Liberté*, à son tour, la fait sienne en proposant que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal prenne l'initiative de cette publication.

Nous ne pouvons que nous associer au désir exprimé par nos deux confrères de la province voisine. Il est très certain que si l'élément anglais de l'Ouest se montre injuste pour le Québec et pour toute notre race, cela est dû en grande partie à l'ignorance dans laquelle l'entretiennent ses journaux. A nous de dissiper les préjugés et les malentendus. L'argent consacré à cette œuvre profiterait largement et rapidement à tous les groupes français extérieurs.

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal et les groupes français extérieurs

On trouvera ci-dessous une communication qui nous est adressée par le secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. C'est un document très important sur lequel nous aurons l'occasion de revenir et que nous proposons dès maintenant à l'étude des cercles locaux. Tous les membres de l'A. C. F. C. sont priés de le lire attentivement et de le conserver afin de pouvoir s'y reporter au besoin.

Montréal, le 5 octobre, 1916

Messieurs et chers compatriotes.

Le Congrès d'action française que nous avons organisé l'été dernier a eu tous les bons résultats que nous étions en droit d'attendre, grâce à nos compatriotes établis en dehors de Québec, qui se sont empressés de s'y faire représenter. Il s'agit maintenant de ne pas laisser perdre les fruits de ce Congrès et de donner suite, autant que faire se peut, aux projets d'intérêt national qui y ont été présentés.

Ces projets sont à la mémoire de tous les délégués: énumérons les principaux et ceux dont la réalisation est déjà commencée:

"Représentation permanente des intérêts canadiens-français à Rome:

"Organisation nationale du denier de Saint-Pierre;

"Relations suivies à maintenir entre la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et les groupes français en dehors de la province de Québec;

"Diffusion d'une saine littérature française dans ces groupes:

"Influence à exercer sur les maisons d'affaires canadiennes-françaises de la province de Québec, pour qu'elles se servent de notre langue dans leurs relations avec leurs clients français de l'Est et de l'Ouest canadiens ;

"Etablissement, au siège de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, d'un bureau de placement et de renseignement à l'usage des professionnels, des instituteurs et institutrices qui voudraient aller s'établir dans l'Ontario ou dans l'Ouest;

"Assistance à donner à l'œuvre de la Colonisation française en dehors de la province de Québec.

Parmi ces projets, ceux dont l'exécution dépend surtout de nous ont reçu au moins un commencement d'exécution:

1o. L'Oeuvre du Livre français, confinée jusqu'ici à l'Ontario, étendra avec le temps ses bienfaits à tous les groupes de nos compatriotes, où qu'ils se trouvent. Pour le moment, la Société Saint-Jean-Baptiste s'occupe de la fondation d'une bibliothèque française à Moncton, N.B., et a déjà fait un premier envoi de livres à cette fin.

2o. La campagne pour engager les maisons canadiennes-françaises du Québec à faire usage de notre langue dans leurs relations avec nos compatriotes du dehors: cette campagne est amorcée, comme vous pourrez vous en rendre compte par la copie d'une circulaire, que vous voudrez bien trouver ci-jointe.

3o. Nous avons organisé le bureau de renseignements et de placements dont il est question ci-dessus et nous sommes prêts à recevoir les offres ou les demandes de services.

4o. Enfin nous sommes désireux, et en mesure de nouer les relations les plus suivies et les plus étroites possible avec les groupes de langue française établis en dehors du Québec, et nous nous tenons entièrement à leur disposition pour les aider dans toute la mesure de notre pouvoir.

Les autres projets soumis au Congrès sont plus compliqués et leur réalisation sera nécessairement plus longue et plus laborieuse. Nous pouvons vous assurer cependant que nous ne les perdons pas de vue, et que nous ferons tout ce qu'il nous sera humainement possible de faire, pour en presser l'exécution.

Vous voudrez bien trouver ci-jointe une carte que nous avons fait faire en vue d'engager les canadiens-français de Montréal, trop souvent négligents sur ce point, à se servir de leur langue au téléphone. Nous vous adressons cette carte dans l'espérance qu'elle pourra vous être utile en vous suggérant des initiatives semblables.

Il y a une propagande importante à entreprendre pour la diffusion de la carte postale bilingue publiée par le Gouvernement fédéral. On nous informe que cette carte postale n'est en vente que dans la province de Québec, tandis qu'elle devrait se trouver dans tous les bureaux de poste du Canada. Vous serait-il possible d'organiser la demande de cette carte postale dans les bureaux de poste de votre région ?

Dans ce même ordre d'idées, il y aurait à organiser une demande aussi considérable que possible pour les copies françaises des documents officiels publiés par le Gouvernement fédéral, de façon à obtenir que tous ces documents, sans exception, soient publiés en français, ce qui n'existe pas aujourd'hui; de façon aussi à démontrer que l'impression en français de ces documents répond à un besoin et est de nature à plaire à un nombre considérable d'électeurs. Si vous croyez la chose utile, la Société Saint-Jean-Baptiste est disposée, pour sa part, à faire imprimer et à mettre à votre disposition des formules toutes prêtes, que vous pourrez distribuer à vos amis, qui pourraient à leur tour les adresser au Gouvernement fédéral pour demander les documents dont nous vous signalerions la publication.

La Société Saint-Jean-Baptiste a l'intention de publier une série de cartes postales patriotiques; elle voudrait que cette série soit aussi complète que possible et réponde aux aspirations ou aux besoins de toutes les parties du pays. Nous recevrons avec reconnaissance toutes les suggestions que vous auriez à nous faire sur ce point, de même que les photographies historiques à publier ou les indications sur les sujets à traiter dans cette série.

Comme vous le voyez, il est déjà une foule d'entreprises auxquelles nous pouvons travailler en collaboration et dont le succès profitera évidemment à la cause nationale. Sans doute, s'en trouve-t-il un grand nombre d'autres qui ne se trouvent pas mentionnées dans cette lettre, auxquelles nous ne pensons même pas, mais sur lesquelles vous pourriez nous aviser utilement. S'il en est ainsi, veuillez nous en aviser et soyez certains que notre concours est d'avance acquis à tout projet, d'une réalisation pratique, que l'on voudra bien nous soumettre.

Dans l'espérance que vous voudrez entretenir avec nous une correspondance suivie qui ne saurait manquer d'être profitable aux causes que nous défendons, nous avons l'honneur d'être,

Vos bien sincèrement dévoués,

Les Directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal,

par ARTHUR SAINT-PIERRE,

Chef du Secrétariat.

Un pasteur protestant de Toronto dit leur fait à ses coreligionnaires

Le Rév. Byron H. Stouffer, de la Congregational Church dans un discours sur le Canada, prononcé à l'église Chalmer, a déclaré qu'il avait passé ses vacances cet été dans Québec et comme résultat avait quelque peu changé d'opinion sur la question des langues. Il espère être devenu plus tolérant.

"Si nous continuons à agiter le conflits de races, qui sait si la ligne de bataille avec toutes ses horreurs ne sera pas transférée de l'Aisne et de la Somme à Ottawa? Après un séjour au milieu des Canadiens-français, j'en suis venu à la conclusion qu'on a menti à leur sujet et j'ai décidé de dépenser le reste de mes jours à encourager la tolérance chrétienne au Canada.

"Cette opinion ne sera peut-être pas populaire à Toronto mais si les Teutons avaient pratiqué la tolérance chrétienne en Europe il n'y aurait pas de guerre aujourd'hui".

Parlant des griefs de l'Ontario, contre les Canadiens-français à l'effet qu'ils débordent l'est et le nord ontarien, le pasteur dit: "Il y a plus de femmes sans enfants à Toronto et dans d'autres parties de l'Ontario que dans bien d'autres endroits. Si le Canadien-français obéit à la loi de Dieu et élève de nombreuses familles qu'avez-vous à vous plaindre si leurs membres traversent les frontières de leur province natale ?

"Quoique je regrette que le Canadien-français n'ait pas envoyé ses fils aussi promptement que nous au front, je lui donne crédit cependant pour avoir fait ce que tant d'hommes et de femmes à Toronto éludent. Jusqu'à ce que vous obéissiez aux lois de la nature vous n'avez pas de vraie plainte à faire sur la croissance de la race canadienne-française dans l'Ontario".

Pour faire concurrence au jouet allemand

Il se tient en ce moment à Montréal une curieuse exposition créée par l'intelligente initiative de la Compagnie du Pacifique Canadien. C'est une exposition de jouets pouvant être fabriqués au Canada.

La pensée maîtresse qui a présidé à l'organisation de cette propagande par l'exemple, c'est la volonté de faire concurrence à l'industrie allemande. On voudrait remplacer le jouet allemand par le jouet canadien, et pour atteindre ce but, on a collectionné aux Etats-Unis des échantillons des produits de l'industrie américaine des jouets et bibelots de nature diverse, dans l'intention de les offrir en modèles à l'industrie canadienne.

Il n'y a pas de doute que cette exposition amènera des résultats pratiques et que nos artisans canadiens vont se mettre à confectionner des jouets avec autant de succès, sinon davantage, que leurs voisins.

L'Angleterre et les Etats-Unis vont-ils adopter le systè-metrique ?

Comme suite à la lettre de M. Emile Delay, parue dans notre dernier numéro, on lira avec intérêt les lignes suivantes, que publie une grande revue américaine :

"La guerre montre de façon frappante combien le système métrique est répandu. Les armements sont mesurés selon cet étalon, les communiqués donnent les distances et les hauteurs en mètres, etc. Notre administration des douanes exige que toutes nos importations venant des pays où le système métrique est en vigueur soient facturés selon cette méthode. Cela veut dire que la moitié de nos importations ne viennent pas seulement de pays où les mesures métriques sont en usage, mais encore sont facturées d'après ce mode. Depuis plusieurs années les consuls en Angleterre et aux Etats-Unis ont recommandé aux exportateurs de faire usage du système métrique dans leurs exportations, assurant que nos poids et mesures sont un sérieux obstacle au développement de notre commerce extérieur. Plusieurs firmes doivent avoir double série de mesures dans leurs usines, l'une métrique pour le commerce extérieur, l'autre d'après le mode anglais pour le commerce intérieur. Il est évident que l'embarras de cette double méthode est grave au point de vue du commerce d'exportation."

D'autre part, nous lisons dans un récent numéro du *London Telegraph*: "La nation est prête à accepter des changements profonds. La guerre nous a enseigné à renoncer à plusieurs de nos habitudes insulaires. Si nous renoncions à notre système insulaire de numéraire, poids et mesures, ce serait un bienfait pour nous comme pour tous nos clients et correspondants des pays où le système métrique est en vigueur. Notre système actuel est une sérieuse entrave au commrce britannique sur les marchés étrangers. C'est une source de mécontentement et la cause de la perte de plusieurs clients. Le système métrique est préférable à tous points de vue. Le jour est passé où nous pouvons conserver un système inférieur parce qu'il flatte notre orgueil insulaire.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Le Meunier Tagrena

(Légende Bretonne)

Par "Un SAUVAGE"

II.—LES LANDES DE BRETAGNE

Vous savez, amis lecteurs (ou vous ne savez pas; mais c'est tout comme, puisque je vais vous l'apprendre), vous savez donc, qu'en Bretagne on appelle lande, une grande étendue de terres incultes, composée ordinairement de collines sablonneuses entre-coupées de bas-fonds marécageux; et où ne poussent que d'épineux ajoncs et de maigres bruyères, entremêlés de rachitiques touffes d'herbes. Au temps où se passe notre histoire, ces landes servaient de *pâtures* à d'innombrables troupeaux de petites vaches Bretonnes, de chèvres vagabondes, et de moutons têtus et paresseux.

Car, dans ces temps barbares, les tyranniques seigneurs féodaux laissaient à l'abandon ces terres au sol ingrat et peu propres à la culture: et permettaient à leurs vassaux d'y faire paître autant de chèvres, de moutons et de vaches que bon leur semblait.

De sorte que l'on arrivait à ce résultat absurde et anti-démocratique de voir de pauvres diables n'ayant pas un sou vaillant et ne disposant pas d'un pouce de terrain, élever assez de vaches et de chèvres pour fournir en abondance du lait et du beurre à leur nombreuse famille, et assez de moutons pour fabriquer avec leur laine, des vêtements chauds pour tout leur petit monde. Sans compter qu'aux grandes fêtes, ces va-nus-pieds pouvaient encore se payer le luxe de manger un mouton ou une chèvre.

Par où vous voyez que nos modernes émancipateurs sont complètement dans le vrai quand ils accusent les Seigneurs du moyen-âge d'avoir fait manger du foin à leurs vassaux. Pour être exacts, ils devraient même ajouter qu'ils les habillaient de bruyères et d'ajoncs. Car, je vous demande un peu ce qu'étaient ce lait, ce beurre cette laine, dont se nourrissaient et se vêtaient les paysans de l'an Mil-et-je-ne-sais-combien, sinon l'herbe, les ajoncs et la bruyère de la lande seigneuriale.

Aussi nos humanitaires modernes se sont empressés de supprimer ces criants abus; et maintenant, les prolétaires de France et de Bretagne ne mangent plus de foin, comme leurs ancêtres du moyen-âge; ils ne mangent rien du tout: ce qui est incontestablement beaucoup plus conforme à la dignité de gens libres et conscients.

Les réformateurs de 93 avaient déjà commencé à vendre une grande partie de ces landes Seigneuriales. Mais, sous le nom de *communs* beaucoup étaient restés à la disposition de tout le monde. Les amis du peuple de la 3e République trouvant que dans une démocratie dûment maçonnisée, les va-nu-pieds qui ne possèdent point de terres n'ont aucun droit à avoir des troupeaux, ont fait vendre tous ces communs.

Et voilà comment, en cet heureux XXe siècle, si les petits paysans Bretons manquent quelque fois de lait, de beurre et de vêtements chauds; ils peuvent se consoler en contemplant les palais scolaires, laïques, obligatoires et pas gratuits, que la 3e République lui a fait construire, avec le produit de la vente des communs la plupart du temps; et où des messieurs grassement payés, élèvent des lapins, en enseignant, aux rares enfants que leurs parents ne peuvent envoyer ailleurs, qu'il n'y a ni Dieu, ni paradis ni enfer, que leurs ancêtres ne croyaient à ces bêtises que parce qu'ils étaient abrutis par les prêtres et les nobles; que pour eux, heureusement émancipés par la Franc-Maçonnerie, ils doivent renoncer à l'espérance d'une vie meilleure après les misères de celles-ci; et que leur paradis consiste à se sucer les pouces, en contemplant les faces rubicondes et les ventres rebondis des gros légumes de la sociale, qui, par dévouement pour le peuple, continuent à se bourrer de foin, sous forme de côtelettes de veau, gigots de moutons et d'énormes tranches de bœuf; à seule fin de donner aux prolétaires une démonstration pratique de la manière tyrannique dont les nobles en usaient avec leurs ancêtres.

Mais, à l'époque où se passe notre histoire, le peuple de Bretagne ne pensait guère aux civilisateurs du XXe siècle, ni même aux grands ancêtres de la Révolution. Il avait sans doute quelques durs moments à passer; surtout quand il prenait fantaisie aux Seigneurs de se faire la guerre les uns aux autres. Mais cela n'arrivait pas tous les jours! C'était beaucoup moins fréquent que les grèves au XXe siècle et chacune de ces petites guerre locales était loin d'avoir l'envergure et de causer autant de dommages que la plus bénigne des grèves ou des émeutes contemporaines.

La situation ne devint réellement mauvaise pour le peuple Breton qu'au XIVe siècle; lorsque les Français et les Anglais commencèrent à se chamailler sérieusement, en prenant la Bretagne comme champ de leurs ébats.

Mais, en l'an mil-et-je-ne-sais-combien, on était encore loin de la guerre de Cent ans, et le peuple Breton vivait tranquillement, sous le paternel gouvernement de ses Ducs sans plus se préoccuper des Français et des Anglais que s'ils n'avaient pas existé. Sans penser à mal, les paysans Bretons jouissaient donc effrontément des agréments qu'ils croyaient trouver dans leur affreuse condition.

Parmi ces agréments, les landes n'étaient pas un des moindres. Nous avons déjà vu qu'elles fournissaient des pâturages assurés pour les troupeaux des pauvres aussi bien que des riches, de plus, la bruyère coupée fournissait une litière agréable et saine pour les étables; les ajoncs desséchés servaient à faire bouillir la marmite des plus pauvres ménagères; et surtout, les landes fournissaient des thèmes intéressants et inépuisables pour les veillées d'hiver. Car, ces immenses étendues désertes offraient un champ tout à fait propice aux ébats des Sorciers, des Corrigans, des fées, des loups-garous, et autres esprits nocturnes, qui, après le coucher du soleil, parcourent en tous sens le pays de Bretagne. Aussi, chaque lande possède-t-elle une interminable série d'histoires et de légendes plus fantastiques les unes que les autres.

(*A Suivre*)

Allez votre chemin

Voilà une bonne devise pour quiconque veut arriver au terme de sa route et voir couronnés de succès ses efforts.

Aller son chemin... bravement, vaillamment, comme un voyageur qui ne perd pas de vue le but à atteindre et qui ne cesse d'y tendre;

Aller son chemin noblement: sans vaine parade, sans timidité ni respect humain;

Aller son chemin constamment, n'oubliant jamais que "qui n'avance pas recule et qui recule, s'expose à périr;" nous ne connaissons rien de mieux qu'un tel programme.

Mais la lassitude? l'accablement?—Contre la lassitude il y a la prière, qui rend à notre pauvre âme harassée une vigueur nouvelle. Contre l'accablement, il y a le Pain céleste, qui fortifie le voyageur et l'aide à parvenir au sommet de la montagne.

En avant donc! nous aurons l'éternité pour nous reposer.

o

Ni les injures de mes ennemis, ni les colères de mes amis ne m'obligeront à combattre une doctrine qui proclame l'unité de Dieu et dont la morale se résume en ces paroles: "Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres".

J. SIMON

LE MOIS DU ROSAIRE

Marie, Refuge des pécheurs

C'est la voix de tous les siècles qui l'a proclamé: Marie est la suprême ressource des pauvres. Mais est-ce à dire qu'on puisse se livrer au vice sans crainte ni retenue, en se fiant à la miséricorde de la sainte Vierge et se promettant de recourir plus tard à son intercession? C'est là une grossière et fatale erreur. Outre que personne n'est assuré du lendemain, les pécheurs auxquels Marie est secourable ne sont pas ces téméraires qui s'endurcissent dans le mal et se complaisent dans leur malheureux état: ce sont les pécheurs repentants, animés d'un désir sincère de se convertir. Oh! pour ceux-là, combien Marie est tendre, aimable, compatissante! S'il vous arrivait donc, mon cher lecteur, de tomber dans quelque faute grave, invoquez-la aussitôt, pleurez à ses pieds, et vous obtiendrez les grâces nécessaires pour vous relever et recouvrir l'amitié de Dieu par la pénitence.

* * *

Marie est notre Mère

Combien ce titre, fidèle serviteur de la Reine des anges, doit parler à votre cœur! Oui, vous avez une mère au ciel, et cette Mère, c'est Marie. Sa tendresse pour vous n'a point de bornes, elle désire votre bonheur mille fois plus ardemment que vous ne le désirez vous-même. Si donc la sainte Vierge a pour vous les sentiments d'une mère pour son fils, vous aussi, vous devez avoir pour elle les sentiments d'un fils pour sa mère. Que fait un enfant qui aime tendrement sa mère? Il cherche toutes les occasions de lui faire plaisir; il est heureux de se trouver à ses côtés, de l'entretenir, de recevoir ses conseils. Il lui confie volontiers ses joies et ses peines. Eh bien, voilà votre idéal. Ayez à cœur de contenter la sainte Vierge par votre innocence; soyez empressé à vous agenouiller au pied de son autel, à lui parler dans la récitation du chapelet, à implorer son secours. Oh! heureuses les âmes qui comprennent ainsi la dévotion à la Mère de Dieu, devenue leur Mère!

Petites recettes pour être heureux et faire des heureux

II

Pour garder la paix du cœur avec autrui, il faut s'habituer à ne pas s'impatienter ni se plaindre au milieu des dérangements continuels et des contrariétés de toute sorte qu'on éprouve dans certaines situations. On fait du bruit, on vous appelle, on vous interrompt dix, vingt fois pendant que vous êtes appliqué à un travail sérieux; il semble que chacun prenne à partie de vous distraire. Quoi de plus agaçant? Eh bien, pour l'amour de Dieu, demeurez calme, conservez un visage toujours serein. C'est la divine Providence qui permet tout cela; recevez de bonne grâce ce qu'elle vous envoie, et vous serez vous-même étonné de vous trouver bientôt parfaitement heureux dans ce brouhaha, qui fait aujourd'hui votre supplice. Sans doute, vous allez être encore bien souvent surexcité; il vous semblera que votre mécontentement va éclater au dehors. Courage néanmoins! sauvez les apparences, et ce sera déjà beaucoup; obligez-vous à répondre avec douceur aux importuns qui vous interrompent, à attendre patiemment la fin d'une insipide conversation, à avoir pour tous un sourire et un mot aimable. Et le bon Dieu sourira de son côté à vos généreux efforts.

o

Soyez bon!

Conseil d'or! Oui, pour vous et pour le pauvre prochain qui doit en bénéficier.

Parce que le monde devient chaque jour plus mauvais, soyez bon. Parce que les méchants sont plus audacieux et plus nombreux, soyez bon. Parce que la masse des hommes sans religion sont plus égoïstes et moins reconnaissants, soyez bon.

Ces deux mots contiennent le secret pour avoir la paix avec autrui et pour remplir le grand devoir de la charité chrétienne. C'est le moyen infaillible d'éviter une multitude de désagréments, de déboires, de contestations, de pertes, et par conséquent de s'assurer une grande somme de bonheur et de tranquillité morale.

Et pour être bon, que ferez-vous? Vous écouterez toujours l'inspiration de la douceur, de l'indulgence, du dévouement, du pardon lorsque l'égoïsme vous soufflera la pensée "de faire respecter vos droits", de sévir contre un coupable, de vous venger d'une offense...

Par exemple, vous êtes obligé de vivre dans la société d'une personne revêche: vous êtes en contact avec un caractère hautain et difficile: allez-vous vous fâcher au moindre accès de mauvaise humeur de ce désagréable compagnon? Gardez-vous-en bien. Ce serait jeter de l'huile sur le feu. Laissez passer l'orage; n'opposez que le silence et la douceur aux gronderies, et le calme renaîtra.

Quelqu'un vous a fait tort. Votre premier mouvement est d'aller sur-le-champ lui demander compte de ses paroles, de sa conduite, exiger une réparation. Attendez quelques jours; alors si la chose n'en vaut pas la peine, ne faites aucune démarche; s'il est nécessaire de défendre vos intérêts, abordez pacifiquement celui qui vous a causé du préjudice et cherchez un terrain de conciliation.

Un tel ne pense pas comme vous en politique; tel autre ne pratique pas ses devoirs religieux. Ce ne sont pas des raisons pour les détester et les traiter en ennemis. Amenez-les peu à peu à votre sentiment si vous le pouvez; sinon, continuez d'être bienveillant et aimable à leur égard.

Soyez surtout bon pour les vieillards, les enfants, les ouvriers, les domestique, les pauvres. Oh! c'est si beau et tout à la fois si doux d'être bon envers les inférieurs!

La haine est diabolique. La dureté, le mépris, les désirs de vengeance, le dénigrement, tout ce qui blesse ou contriste le prochain, c'est l'antipode du grand précepte de Jésus-Christ: Aimez-vous les uns les autres.

Avec la bonté, toutes les peines se dissipent, toutes les inquiétudes s'évanouissent, le sourire renaît sur les visages et la joie au fond des cœurs.

Croyez-nous donc, cher lecteur; si vous voulez être bon, vous ferez de meilleures affaires, vous aurez de nombreux amis, vous procurerez du bonheur à bien des gens et surtout à vous-même, vous vous épargnerez bien des regrets. Tout cela ne vous empêchera pas de recueillir une ample moisson de mérites si vous le faites principalement pour plaire à notre Père qui est au Ciel.

Et lorsque la bonté vous coûte, rappelez-vous que Dieu lui-même, tout grand qu'il est, est bon et infiniment bon à notre égard: comment pourriez-vous ne pas l'être envers ceux qu'il appelle ses enfants et qui sont vos frères?

CONTE DE GUERRE.

LE GOSSE

Il avait 15 ans et s'appelait Georges Dutheuil.

On l'appelait le gosse vraisemblablement en raison de sa petite taille; celle-ci était cependant compensée par une force et une agilité peu communes à cet âge.

Sa mère était morte en le mettant au monde, et, de ce fait, il n'avait jamais connu cette sollicitude, cette tendresse maternelle dont l'homme se souvient toute sa vie. A peine accordait-il un souvenir à sa nourrice chez laquelle son père le confia plusieurs années. Il passa son enfance dans les appartements obscurs d'une vieille maison dans un des faubourgs de Lille. Son père était mineur.

Ce pauvre gosse, au lieu de fréquenter régulièrement l'école du quartier, restait au logis pour préparer tant bien que mal, plutôt mal que bien, la nourriture journalière.

Plus d'une fois il dépensa la maigre somme que le père lui laissait pour l'achat des victuailles, en cigarettes et en pâtisseries de toutes sortes. Lorsqu'il s'ennuyait à la maison, il descendait quatre à quatre l'escalier nauséabond de son cinquième étage et il allait rôder avec des garnements de son âge auprès des stations de tramways et des salles de spectacles, guettant, çà et là, un pourboire ou, au besoin, commettant un larcin. Quand son père rentrait, le plus souvent dans un état d'ivresse, après avoir absorbé maintes vertes, c'étaient des coups qui pleuvaient sur l'échine du pauvre gosse qui les supportait avec un stoïcisme touchant.

Il fut mis en apprentissage, mais il apprenait plus facilement l'argot des faubourgs que son métier. C'était une tête, comme l'on dit dans le langage populaire.

Cependant, il avait un bon cœur. Livré entièrement à lui-même et à toutes les tentations depuis sa plus tendre jeunesse, il eût fallu une direction morale que son ivrogne de père était incapable de lui donner. Evidemment pas de religion.

La mère était chrétienne. Son père, qui aurait fait un bon chef de famille sous l'influence d'une épouse modèle, se laissa aller, peu à peu, à l'intempérance et oublait au fond du verre, ses plus élémentaires devoirs.

Dans la chambre, au-dessus du lit où la mère avait rendu le dernier soupir, il y avait bien une gravure, surmontée d'un buis bénit, représentant la sainte Famille, mais le père traitait cela de "bêtises". Malgré tout, cette image jaunie, sans valeur artistique, était respectée en souvenir de la morte.

Au moment de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, le gosse, plus garnement que jamais, se disposait, avec quelques galopins de son âge, à partir pour l'étranger, le cerveau hanté par les histoires policières qu'il dévorait dans des brochures à bon marché.

La mobilisation vint à point pour satisfaire ses goûts d'aventures; une fièvre patriotique le secoua, comme elle secoua toute la mâle jeunesse de France jusque dans les entrailles. Trop jeune pour s'enrôler, il suivit un régiment d'infanterie qui partait au secours des Belges.

Néanmoins, il fit part à son père de sa détermination. Celui-ci, devant rejoindre le lendemain un régiment de génie,—depuis, on dit qu'il mourut d'une congestion le matin du départ,—ne fit aucune opposition.

Le gosse vit donc la retraite de Charleroi, puis revint à Lille, où il fut surpris par l'occupation allemande.

Son caractère bien français ne put supporter la morgue hautaine des officiers prussiens.

Un jour, il vit un jeune hobereau qui maltraitait une vieille qui ne se garait pas assez vite au gré de l'impertinent personnage. Georges Dutheuil, ne pouvant contenir son indignation, cria, sans retenue: "Sale Boche!" L'officier sortit froidement son revolver et fit feu à bout portant. Le gosse bondit avec l'agilité d'un félin et évita le coup, puis, sans attendre, se rua, tête baissée, sur le Prussien qui, surpris par la violence du choc qu'il reçut en pleine poitrine, décrivit une vaste trajectoire et alla se briser le crâne sur le trottoir.

Le gosse eut à peine le temps de se ressaisir, qu'un uhlan, qui avait suivi la scène de loin, s'avança sournoisement et lui transperça le corps d'un violent coup de sabre.

La blessure était mortelle, mais Georges Dutheuil était énergique; il se souleva un peu, puis, crachant un flot de sang à la face de son assassin, cria dans un suprême dégoût: "Sale Boche!"

....

Le gosse avait fait son devoir, tout son devoir. Ne pouvant le faire comme ses aînés, sur le champ de bataille, il l'avait fait tout de même à sa façon. Elevé dans nos saines traditions, instruit convenablement, il eût fait un soldat superbe, un homme de grand cœur, un esprit fin, comme tous ceux de sa race qui offrent encore à l'ennemi héréditaire le rempart de leurs poitrines admirables.

Le pauvre gosse n'avait fait qu'un héros obscur, *mais il était mort pour la France !*

Pierre P.-J. RICHARD.

Pour les Cultivateurs.

CAUSERIE

Les cultivateurs de l'Ouest viennent de rentrer leurs récoltes de pommes de terre.

Avez-vous remarqué que les journaux qui nous parlent du blé si volontiers ne soufflent jamais un mot des patates? Est-ce donc quelque chose de négligeable?... J'entends bien que les cultivateurs de l'Ouest sont avant tout—ou sont supposés être—des producteurs de grain, mais toute leur activité ne se borne pas là, surtout dans les régions où se pratique la culture mixte.

Il est, en tout cas, intéressant de noter que de toutes les récoltes, cette année, ce sont probablement les pommes de terre qui ont donné le plus de satisfaction en général par leur rendement. Le fait est d'autant plus intéressant que la même récolte a fait presque complètement défaut dans l'Est, et il nous vient de ce côté des cris de détresse qui ne laissent guère subsister de doute quant à la réalité de la disette.

Le Canadien ne vit pas seulement de pain, il lui faut aussi des patates. Assurément, il peut s'en passer, mais il manque quelque chose à son ordinaire. Il est probable que le surplus de l'Ouest comblerait suffisamment le déficit de l'Est. Malheureusement, les pommes de terre ne sont pas une denrée qui se transporte aussi facilement que le grain et dans l'état de choses actuel, le producteur n'a guère à sa disposition que le marché local pour écouler sa récolte. Les commerçants qui entreprennent d'en expédier de grosses quantités au loin courent certains risques, et c'est pour cela sans doute qu'ils se réservent une bonne marge de profit au détriment du pauvre cultivateur. Il ne manque pas de fermiers, parmi les commerçants surtout, qui feraient volontiers plusieurs arpents de pommes de terre chaque année s'ils étaient assurés d'en retirer un profit rémunérateur à l'automne.

La seule solution à ce problème, comme à tant d'autres, me paraît être dans la coopération agricole. Rien de plus facile à un groupe syndiqué de diriger lui-même sa récolte sur un point donné et de se réserver les bénéfices de l'intermédiaire. En dehors de ce moyen, la culture de la pomme de terre, livrée aux caprices et à la demande restreinte du marché local, est destinée à figurer longtemps encore parmi les cultures qui ne paient pas.

LE VIEUX FERMIER.

La Saskatchewan agricole

L'ère de la culture du blé

L'époque des ranches marque le premier développement de l'agriculture en Saskatchewan: la deuxième est l'époque de la culture du blé. De même, la période de la culture du blé est divisée par la découverte mémorable de la jachère d'été, que nous devons à Angus McKay. Elle a pour ainsi dire supprimé toutes les incertitudes de la récolte, et grâce aux succès qui ont couronné les efforts des premiers producteurs de grain, la Saskatchewan a pris bientôt le troisième rang parmi les provinces au point de vue de la population et le premier au point de vue de la production du grain.

Déjà en 1885, avant que le chemin de fer eût été terminé, les colons étaient attirés dans la vallée de la Qu'Appelle, et dans les districts au nord et au sud de cette valle, à l'ouest des frontières du Manitoba. Fait intéressant à noter: même dans les premiers jours de la culture du blé en Saskatchewan, les fermes bonanza n'étaient pas inconnues. La ferme Bell à Indian Head et la ferme Tanner à Qu'Appelle en sont des exemples remarquables. Vers la même époque, Sir John Lister Kay faisait ses expériences de culture. Des colons anglais, écossais et canadiens vinrent de bonne heure, et vers 1886 des colonies venant d'Allemagne, de Finlande, de Suède, d'Islande, de Roumanie et de la Hongrie s'établissaient en différents endroits, dans la partie est de la province; elles ont fait leur part dans le développement du pays. Mais même avant cette époque, des blancs s'étaient établis à Fort Ellice, Touchwood Hills, Carlton, Prince-Albert, et Battleford, et l'on dit qu'il a fallu faire marcher quatre batteuses pendant six mois pour battre la récolte de blé de Prince-Albert en 1879. C'étaient les pionniers, la première vague de la marée humaine qui devait s'abattre sur le pays. Ils furent suivis non pas immédiatement, mais au bout de quelques années, par des milliers de cultivateurs venant de l'est du Canada, de la Grande-Bretagne et du continent européen. L'invasion plus récente d'Américains venant des Etats de l'Ouest est si connue qu'il est inutile d'en parler.

Production réelle et possible de grain

D'après le recensement fédéral de 1911, la terre occupée à cette époque en Saskatchewan était de 28,642,973 acres, dont un tiers peut-être n'est pas encore en culture. La même autorité évalue la superficie des terrains agricoles possibles en Saskatchewan à 93,459,000 acres. Or comme la grande récolte de 1915 a été cultivée sur 10,967,160 acres, on peut affirmer que la superficie de terres occupées en 1916 ne représente pas plus d'un tiers de cette évaluation des terrains arables possibles.

Ces chiffres de superficie et de culture sont intéressants au point de vue de la production: ils indiquent que cette production peut atteindre un milliard de boisseaux de grain en une seule saison. Nous avons obtenu en 1915, sur une superficie inférieure à 11 millions d'acres, une récolte dont le total dépassait 319,000,000 de boisseaux, la moitié de cette récolte était du blé, tandis qu'il y a seize ans, une récolte de 6¾ millions de boisseaux sur une superficie de 642,000 acres était considérée comme un grand exploit. Sans doute, le blé est la récolte principale d'exportation en Saskatchewan et tout le surplus qui reste, après que les minoteries du pays ont été satisfaites et que le stock de semence a été mis en réserve, est exporté. L'avoine devient également une récolte d'exportation quoique la plus grande partie de cette récolte soit encore employée dans la localité pour l'amélioration des troupeaux. L'orge n'est pas cultivée sur une grande échelie. Le lin était en grande faveur il y a quelques années à cause de son prix élevé, et parce que la récolte de lin exige relativement moins de place que les autres récoltes et enfin parce que cette plante peut être cultivée sur une prairie qui vient d'être labourée. Depuis, le lin est quelque peu tombé en défaveur, peut-être parce qu'il favorise la multiplication des mauvaises herbes, mais surtout parce que les cours ont baissé.

Les expositions de semences en Saskatchewan

C'est en 1906 que la première exposition des semences de la Saskatchewan a été organisée. Cette œuvre enseignante n'a cessé de croître en faveur et en importance tous les ans. Le nombre d'expositions tenues depuis cette époque est consigné dans le rapport annuel du Ministère de l'agriculture. Le voici: 1906, 20: 1907, 35: 1908, 37; 1909, 49: 1910, 62; 1911, 34; 1912, 50; 1913, 55; 1914, 35; 1915, 90. On constate par les chiffres qui précèdent qu'il y a eu interruption dans ces progrès graduels en 1911 et 1914 à cause des blizzards continuels qui ont eu lieu pendant la première année et de la sécheresse continuelle qui a sévi pendant la dernière. C'est en 1915, l'année de la grande récolte, que les expositions de semences ont fait les plus grands progrès.

Les vaches musiciennes

Une dépêche de Denver, Colorado, mande qu'un fermier du nom de W. W. Wilcox, propriétaire d'un gros troupeau laitier, a imaginé de récréer ses vaches en leur donnant du "ragtime" aux heures de la traite. Il prétend que les vaches sont très sensibles aux accords de la musique et que celle-ci en retour exerce une influence sur la secrétion du lait. C'est pourquoi, l'ingénieux fermier a fait installer un phonographe dans son étable et sert à ses animaux de copieux extraits de musique.

"Cette innovation", dit M. Wilcox, "concourt à deux buts. Elle tient les vaches tranquilles, car les vaches ont de l'esthétique, un tempérament musical: d'autre part, la musique empêche les hommes qui font la traite de parler entre eux et de négliger leur travail. Il en résulte que les vaches donnent plus de lait, parce que moins dérangées et contrariées.

"La musique charme et attendrit l'âme bovine", continue-t-il, "comme rien autre chose ne pourrait le faire, et dans ces conditions elle fait qu'une vache ordinaire produit une plus grande quantité de lait.

"Je sais que la vache paie la musique."

Cette idée germée dans le cerveau d'un Yankee a au moins le mérite de l'originalité, et c'est à ce simple titre que nous croyons intéressant de la noter.

La championne des vaches laitières du monde

May Echo Sylvia s'est classée, parmi les vaches laitières enregistrées, la championne du monde comme productrice de lait. Avant elle le record officiel mondial était de 136.5 lbs, en un ejournée; elle l'a battu en produisant dans 24 de 136.5 lbs, en une journée; elle a donné 1,005.8 lbs: en trente jours, 4,196.9 lbs; en soixante jours, 8,220.1 lbs; en quatre-vingt dix jours, 11,855.1 lbs, et en cent jours, 12,899.8 lbs; se révélant de la sorte, la championne du monde dans toute ces périodes.

Son record de beurre en sept jours est de 41 lbs, ce qui la rend la championne du Canada de tout temps à venir à nos jours sous ce rapport. En trente jours, elle a produit 169.72 lbs de beurre; en soixante jours, 323,32 lbs; en quatre-vingt-dix jours, 463.67; lbs et en cent jours, 505.34 lbs, se classant encore à ce point de vue à la tête de toutes les vaches du Canada.

La reine des poules

Lady Eglantine, la merveille des poulaillers et l'orgueil de la ferme Eglantine, vient de mourir à Greensboro, Maryland.

Depuis des années, Lady Eglantine était la plus fameuse poule pondeuse de l'univers. Elle devait cette renommée au fait qu'au cours d'une seule année, elle pondit 315 oeufs.

Lady Eglantine était de la race Loghorn, et elle ne laisse à la ferme Eglantine qu'une descendance de dix coqs et trois poulettes. Ses propriétaires ne vendirent que 17 de ses œufs au prix de $10 l'œuf. Ils cherchent maintenant à découvrir les personnes qui ont acheté ces œufs afin de déterminer si possible, si Lady Eglantine n'a pas laissé d'autres descendants que ceux qui se trouvent à la ferme.

Le veau d'or

Dans une récente réunion électorale à Boston. Un socialiste riche est à la tribune et, dans un mouvement oratoire magnifique, il s'écrie:

—Le veau d'or est toujours *debout!*

—Eh bien, asseyez-vous! dit une voix.

Chronique Locale

—S. G. Mgr Pascal, est rentré, vendredi soir, d'une tournée pastorale, d'abord du côté de Turtleford et Emmaville, puis dans la colonie polonaise du côté de Sturgis, desservie par les Pères Rédemptoristes de Yorkton. Chez les Polonais Sa Grandeur a confirmé 135 enfants. Dimanche prochain Sa Grandeur visitera la colonie polonaise de Redberry, desservie par M. l'abbé Dyminski.

—Le 4 courant au soir, les élèves de l'Ecole Séparée catholique ont donné, dans la Salle paroissiale, un très intéressant concert au profit du Fonds patriotique. L'assistance, assez nombreuse, n'a pas ménagé ses applaudissement aux jeunes artistes.

Le programme comportait divers chœurs et solos, tous fort bien exécutés. Une récitation en français par les plus jeunes enfants fut également très goûtée. Le clou de la soirée fut sans contredit la "Marche des Alliés", grande démonstration dans laquelle chacune des neuf nations aliées était représentée par une fillette portant les couleurs nationales, accompagnée de deux garçons.

Les religieuses et institutrices de l'Ecole Séparée ont droit à des éloges pour le travail de patience qu'a dû leur coûter la préparation d'une séance aussi bien réussie.

La soirée a donné un profit net de $13 pour le Fonds patriotique.

—Une pétition circule en ville à l'effet de provoquer un nouveau referendum sur la question du règlement de l'économie de la lumière du jour aux élections municipales, en décembre. Plus de 500 signatures doivent être recueillies pour que la pétition soit prise en considération et le succès que rencontrent les promoteurs du mouvement laissent supposer qu'on arrivera facilement à ce chiffre.

—Dimanche dernier, au théâtre Empress, le major Gregory, de la 41e batterie d'artillerie, a donné une conférence sur la guerre et son expérience au front. Il a présenté la vie des soldats dans les tranchées sous un jour un peu humoristique et en général très optimiste. Sa causerie a été vivement goûtée de l'auditoire.

—M. Georges Russell est de retour d'un voyage d'affaires à Winnipeg, où il a vendu six chars d'animaux.

—Mme Victor Lalonde et Mme William Lalonde, de Marcelin, sont parties pour un voyage de deux mois à Montréal et à Ottawa.

—M. Albert Houle, de Bellevue, vient d'entrer au High School de Prince-Albert, et sa sœur Annette a repris ses cours à l'Académie de Sion.

—De passage à l'évêché: R. P. Tessier, O.M.I., de Duck Lake, M. l'abbé Drapeau, de Rosthern et M. l'abbé Perrault, de Domrémy.

—La vente d'huissier à Marcelin, que nous avons annoncée récemment, a été renvoyée au vendredi 20 octobre, à une heure.

Convention des instituteurs de Saskatoon

La seconde convention annuelle des instituteurs de l'inspectorat de Saskatoon s'est tenue dans cette ville les 5 et 6 octobre. Des travaux intéressants ont été présentés et diverses résolutions ont été adoptées.

M. Irvine, de Saskatoon a entretenu ses collègues de l'enseignement de l'histoire du Canada à l'école. C'est par ce moyen, a-t-il dit, qu'on développera chez l'enfant la patriotisme, qu'il ne faut pas confondre avec le jingoïsme.

M. George Weir, vice-principal de l'école normale, a exposé ses vues personnelles sur l'enseignement de l'anglais aux élèves non anglais par la méthode naturelle directe, c'est-à-dire sans le secours de la langue maternelle. C'est un point très discutable, d'après M. Weir, de savoir s'il est utile de recourir à la langue maternelle de l'élève. Les inspecteurs d'école prétendent que le meilleur travail dans les écoles non anglaises est fait par les instituteurs qui ne connaissent pas un mot de la langue de leurs élèves.

M. Charbonneau, gradué de l'Université Laval, fit une démonstration pratique des principes ci-dessus mentionnés en donnant une leçon de français pour les enfants non français sans le secours de l'anglais.

Une résolution demandant que l'Union Jack soit arboré à l'école pendant toute la durée de la période scolaire a été repoussée.

Parmi les résolutions qui ont été adoptées, signalons les suivantes:

"L'année scolaire devrait être de 200 jours au lieu de 210.

"Que l'anglais seul soit la langue de nos écoles publiques.

"Que l'âge pour l'assistance obligatoire à l'école soit élevé à 15 ou 16 ans."

"Qu'aucune personne ne soit admise à voter aux élections fédérales ou provinciales à moins qu'elle ne puisse parler, lire et écrire la langue anglaise".

Les étudiants de Laval et la police

Une bagarre s'est produite entre la police et les étudiants à l'issue de la messe du St. Esprit, dite en la cathédrale à l'occasion de la rentrée des différentes facultés à l'Université.

La police avait cru bon de faire accompagner de voitures de patrouilles les étudiants au nombre de plusieurs centaines. Ceux-ci outragés de ce procédé, protestèrent et il s'ensuivit des arrestations qui envenimèrent vite les choses. Des récits des témoins, il résulte que la police a été brutale. Un étudiant a même été frappé à coups de bâton à la tête et a été se faire panser dans un hôpital.

Les professeurs et les dignitaires des facultés réussirent à établir le calme, puis les étudiants se rendirent en corps pour protester auprès du maire à l'hôtel-de-ville. Le Dr Dubeau, échevin, professeur à l'école dentaire, témoin de l'incident se fit le porte-parole des étudiants et blâma, en termes énergiques, l'attitude de la police.

Des professeurs de Laval ont confirmé la version que les policiers avaient provoqué les étudiants et avaient pénétré jusqu'à l'intérieur de la cathédrale au moment où la messe venait de finir et qu'ils attaquèrent les étudiants

Le maire Martin a promis que tous les coupables seraient punis et particulièrement celui qui fit escorter les étudiants par des voitures de patrouille. Le maire a promis de faire enquête.

La police dit que son intervention a été nécessitée par la mauvaise conduite des jeunes gens de Laval qui, assure-t-on, ont déchiré les affiches et les enseignes de recrutement et ont entravé la circulation des tramways en se rendant à la cathédrale. Deux agents ont reçu de douloureuses contusions au cours de l'échauffourée.

Les loyers montent à Winnipeg

Une révélation inattendue: les loyers ont monté entre 20 et 35 pour cent à Winnipeg depuis un an, et ils sont actuellement très rares. Cependant Winnipeg a envoyé 22,000 hommes en guerre, la gêne générale en a éloigné beaucoup d'autres de la ville, et l'immigration a été faible. De plus, la construction a été nulle—en tout 114 maisons. Mais il y a eu, en l'espace de vingt-et-un mois, 3,788 mariages, et par conséquent un grand nombre de couples ont pris foyer—d'où la disette actuelle de logements.

Ecole incendiée

Un incendie dont la cause est restée inconnue a détruit complètement l'école publique de Tofield, Alta., d'une valeur de $10,000.

Gazette officielle de la Saskatchewan

Un nouveau district scolaire est fondé à Gravelbourg, Wesson No. 3812: un autre à Spruce Home, Wheatley, No. 3821.

—Le district scolaire de Cut Knife subit quelques modifications dans ses limites.

REGINA, Sask.

Ordinations.

Il y a quelques jours, dans la chapelle des Sœurs Grises, Monseigneur l'archevêque ordonnait diacre M. l'abbé Allyre Charest, de Hull. Le nouvel ordonné sera fait prêtre à Lebret, le 28 de ce mois.

Nominations ecclésiastiques.

M. l'abbé Woodcutter devant abandonner le ministère pour cause de santé, Mgr l'archevêque a nommé M. l'abbé P. Conroy, curé de Moose-Jaw. Le R. P. Beaudin, O.M.I., vient d'être chargé de la direction de l'école industrielle indienne de St. Philippe (Kamsack) où il remplacera le R. P. Poulet.

Conférence.

S. G. Mgr Mathieu donnera sous peu un travail sur "l'éducation" dans la grande salle du Club Assiniboine de Régina.

La Révérende Mère Piché.

Nous apprenons avec bonheur que la Révérende Mère Supérieure des Sœurs Grises est maintenant considérée hors de danger, bien que condamnée au repos pour un long temps.

De passage

M. le Dr Dugas, de Plessisville, MM. L. N. Dufrais et Moquin de Montréal, M. Savoie, de Plessisville et Breton, de Montmartre étaient à Régina cette semaine.

A l'archevêché.

MM. les abbés Brown, Conroy et Woodcutter ont rendu visite à Mgr l'archevêque cette semaine. M. l'abbé Woodcutter se voit obligé de retourner en Californie pour l'hiver, dans l'intérêt de sa santé.

Au voyage.

Mgr l'archevêque était à Moose Jaw dimanche dernier. MM. les abbés Blais, Bergeron, Demers, Granger, Longpré, Daout seront absents de Régina, cette semaine, dans l'intérêt de leurs affaires.

De retour.

Mme G. Grégoire est de retour de Québec où elle était allée rencontrer M. le Dr G. Grégoire venu du front en congé d'un mois.

Avis aux intéressés.

Les Révérendes Sœurs Dominicaines de l'archevêché de Régina, pour se rendre au désir si souvent exprimé par le clergé du diocèse, ont entrepris la fabrication de certains ornements d'église. Déjà elles ont en main un assortiment assez complet de surplis, d'aubes, cordons d'aubes, amicts, étoles, purificatoires, manuterges, nappes d'autel, corporaux, bourses, pales, etc., etc. Avis à ceux qui auraient des commandes à donner.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—
No. 1 nord..........................148
No. 2 nord..........................144
No. 3 nord..........................149
No. 4 nord..........................130

AVOINE..........................0.42
ORGE..........................0.50
FOIN la tonne..............$6 à $7
POMMES DE TERRE le minot....0.65
BEURRE, la livre..............0.30
OEUFS, la douzaine............0.37
BOEUF, la livre................0.09½
PORC la livre..................0.12
MOUTON, la livre..............0.15
(Prix du gros payés au cultivateur)

Winnipeg

BLE—
No. 1 nord..........................168⅜
No. 2 nord..........................166⅛
No. 3 nord..........................160⅜
No. 4 nord..........................150⅞

AVOINE—..........................55½
No. 2 C. W..........................54½
No. 3 C. W..........................54½
No. 1 fourrage..........................
ORGE—..........................96
No. 3..........................91
No. 4..........................79
Fourrage..........................
LIN—..........................227¾
No. 1 N. W. C..........................224¾
No. 2 W. C..........................